

**Le Syndicat d'Initiative
Du Revest Les Eaux**

**Les Amis du Vieux Revest
Et du Val d'Ardène**

Loisirs et Culture

Vous invitent

A une

Balade au château de Tourris



Remerciement
pour la réalisation de la journée culturelle
au château de Tourris le 31 mai 2003

à

→ M. Mme Gillet, propriétaires du Château de Tourris

- M. Bitossi (Amis de la Vieille Valette),
- M. Bonnelie Thierry,
- Mme Casalini L,
- Mme De Monstuejouis,
- M. Durand (Amis de la Vieille Valette),
- M. Joubert Jean,
- M. Loubet Frédéric,
- M. Meiffret Jean,
- M. Mme Quadruppani André,
- M. Roquebrun (Amis de la Vieille Valette),
- M. Vernet René,
- M. Vernet Roland.

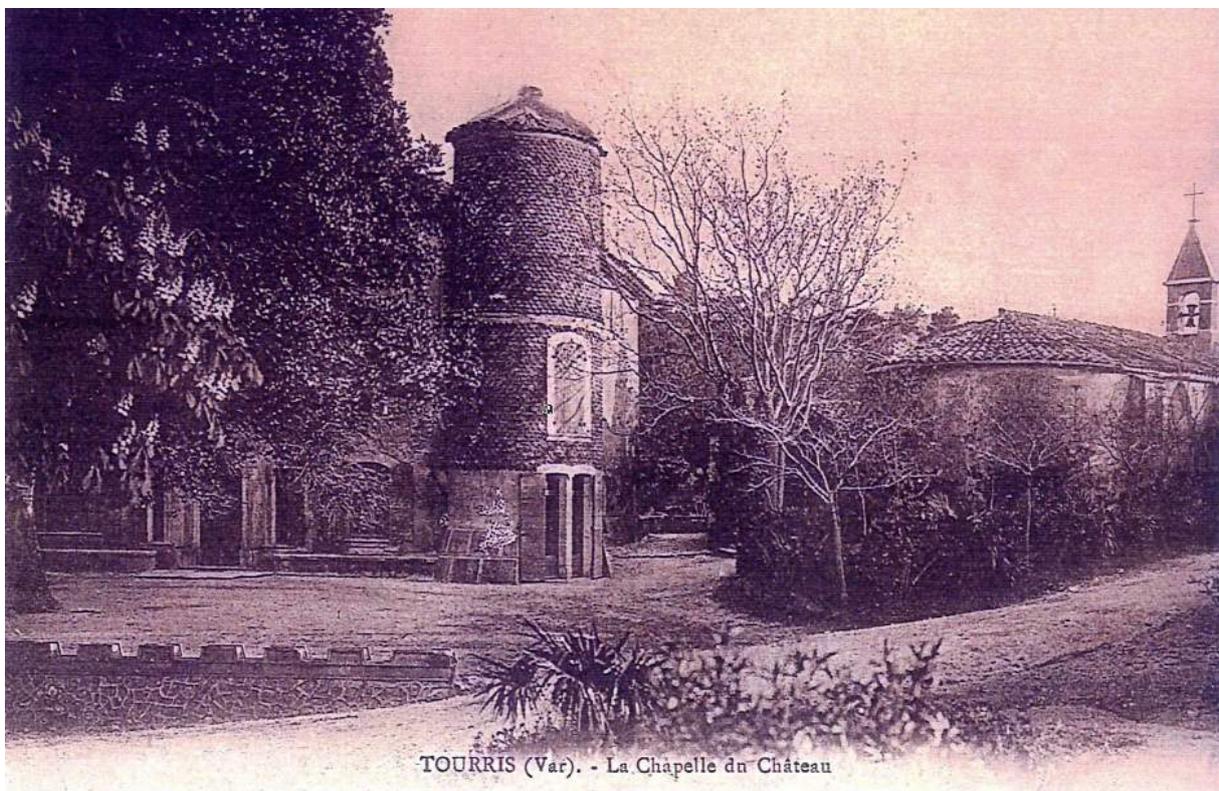
- la Municipalité revestoise,
- le Conseil général du Var,
- le Ministère Jeunesse et Sports.

Vous invitent

A une

journée culturelle au château de Tourris

Samedi 31 mai 2003



Comment rejoindre le Château ?

- à pied, R.D.V. devant l'entrée du terrain militaire de Tourris à 10 h, balade à la Vieille Valette jusqu'à 12h (inscriptions au 04 94 98 94 78),
- en VTT, départ de la Maison des Comoni à 10 h, montée par la route des carrières (inscriptions au 04 94 98 94 78),
- en voiture, R.D.V. devant le château à partir de 12h.

A partir de 12h - apéritif offert par les organisateurs,

- pique nique sorti des sacs,

A partir de 14 h - visite de l'exposition sur Tourris

(documents, vieilles photos et cartes postales),

- visite du domaine.

SOMMAIRE

- **Articles extraits des bulletins des Amis du Vieux Revest :**

- Sancti Johannis de Turris, R. Roquebrun (Bulletin AVR n°2-décembre 1986),
- Le pentacle de Sancti Johannis de Turris, R. Roquebrun (Bulletin AVR n°7-décembre 1987),
- L'habitat préhistorique du Revest, J. Joubert (Bulletin AVR n°11-mai 1989),
- Rencontre avec Mme De Mostuesjouis (Bulletin AVR n°24-décembre 1998),
- Famille De Nas de Tourris (Bulletin AVR n°26-octobre 1999),
- Famille De Nas de Tourris (Bulletin AVR n°27-février 2000),
- Famille De Nas de Tourris (Bulletin AVR n°28-septembre 2000),
- Famille De Nas de Tourris (Bulletin AVR n°29-avri 2001).

- **Article publié par Loisirs et Culture :**

- Les perdreaux de la Ripelle vont disparaître.

- **Articles publiés pour cette journée :**

- Le hameau de Tourris en 1360,
- La Dame blanche de Tourris, R. Roquebrun,
- Le château de Tourris en 1850,
- Fine Guigou, une vie de solitude et de violence, Claude Chesnaud,
- Le château de Tourris vers 1970,
- Eugène Poubelle à la Vieille Valette.

- **Extraits de publications anciennes :**

- Zigzags dans le Var, L. Henseling (1935),
- L'atelier préhistorique de la Ripelle, René Gérard (1939-41),
- Annales de la Société d'archéologie du Var (1965),
- Atlas préhistorique, H. Barge (1978),
- Le Var, P. Brun et M. Borréani.

- **Photos de Tourris vers 1930 et en 1958**

Extrait du bulletin n°2 des Amis du Vieux Revest – décembre 1986

SOCIETE DES AMIS DU VIEUX REVEST ET DU VAL D'ARDENE

BOITE POSTALE N° 2- LE REVEST LES EAUX - BULLETIN N°2- DECEMBRE 1986

AU SOMMAIRE

- Nous rejoindre
- SANCTI JOHANNIS DE TURRIS par Richard Roquebrun
- ETIENNE POMET, ETUDE D'UNE CORRESPONDANCE PRIVEE
par Charles Aude
- Liste des maires du Revest 1719-1740

L'ILLUSTRATION

"Vue sur le château de Tourris à partir de la chapelle
Saint-Jean" d'après une photo de R. Roquebrun.



ADHÉREZ POUR RECEVOIR LE BULLETIN!

"SANCTI JOHANNIS" de TURRIS

(l'énigmatique chapelle de la Vieille-Valette...)

par Monsieur Richard Roquebrun

"Le bourg s'agrandit hors des remparts devenus bientôt trop étroits et l'on bâtit sous le vocable de Sancti Johannis de Turris, la chapelle dont la forme souterraine rappelle les églises des premiers siècles de l'ère chrétienne." (L. Germain, Histoire de La Valette, page 15).

"Les Romains construisaient des citernes, lesquelles pouvaient indifféremment servir de grenier à blé, de réservoir d'eau, de cuves à vin ou à huile. Quelques personnes prennent ces citernes-celliers pour d'antiques chapelles souterraines." (P. Bel, la Valette vieux village de Provence).

C'est au nord-est de Toulon, à 470 mètres d'altitude, et dans un lieu connu sous le nom de Vieille-Valette (commune du Revest-les-Eaux), que nous apparaissent les derniers pans de murs de ce qui fut autrefois la "chapelle" Sancti Johannis de Turris, Saint-Jean de Tourris.

Nous voilà presque au coeur d'un village médiéval fortifié...

Ce n'est qu'en l'an 1084 que l'histoire de Tourris-la Vieille-Valette semble débiter d'après une trace écrite prouvant son existence; antérieurement à cette date ne subsiste rien de concret. Peu de fouilles, sérieuses sinon "archéologiques" furent entreprises sur le site, ce qui ne permet pas d'espérer en retracer clairement et intégralement l'évolution. Seuls, dans les années 1964-1965, les travaux de MM. Joubert, Gérard et Balencie apportèrent de nombreux éléments indispensables pour comprendre une partie de l'histoire, de toute évidence la plus ancienne, du lieu qui nous intéresse.

Ainsi, grâce à ces chercheurs, pouvons-nous déterminer l'origine du site, qui débute au pied de la falaise, au sud, dans et aux environs du trou de Gaspard, entre 750 et 450 avant notre ère (premier et second âge du fer).

Il est probable qu'après la conquête de la Gaule par César, le site devint un poste romain et prit le nom de Turris, certainement en raison des tours et fortifications qui y furent édifiées. Turris devint Tor, Thor, Thorris, Torriès, Tourris, jusqu'aux environs du XIV^{ème} siècle où le site fortifié paraît avoir été abandonné ou détruit.

Si nous nous plaçons contre le mur nord qui délimite le village, nous découvrons les ruines du premier lieu de culte de Tourris-la Vieille-Valette.

Lieu de culte, on est tenté de l'affirmer du fait de sa relative importance, de sa forme caractéristique, de son ouverture (vitrail) dans le chœur et de l'orientation du bâtiment, est-ouest, le chœur vers Rome, ce qui fut l'orientation des lieux de culte dès les premiers temps chrétiens jusqu'au XVI^{ème} siècle. Enfin, l'édifice, pur témoignage moyennageux (période catholique très "pratiquante"), renforce cette hypothèse: il fallait avoir son lieu de culte.

Comme le souligna L. Germain, dans sa monographie, l'étroitesse des lieux fut probablement à l'origine de cette construction extra-muros, néanmoins protégée par l'édification d'un second parement. Contraints par la situation géographique du site, nos ancêtres durent bâtir l'édifice sur le flanc nord du massif rocailleux, le flanc le plus vulnérable. Était-ce la paix, en ce temps-là?

"SANCTI JOHANNIS" de Turris nous laissera-t-il un jour dévoiler son mystère...

Caractéristiques et dimensions

longueur: 11,20 m; largeur (est) 5,20 m (ouest) 4,00 m; hauteur: 3,00 m et 6,00 côté parement (nord).

Chœur: profondeur 2,40 m / largeur 2,85 m / ouverture vitrail 0,90 x 0,85 m.

Épaisseur des murs: 1,15 m à la base et 0,65 m au sommet.

Un accès est encore apparent proche du chœur dans le mur sud (escalier enseveli?). Largeur de cet accès 1,30 m avec une petite niche dans le bas à droite (H: 0,50 m et L: 0,55 m).

Un contrefort prend appui sur le mur nord (enceinte) avec un empattement de 2,40 m.

Etoile de Salomon à peine apparente, taillée dans la pierre, clé de voûte de l'ouverture vitrail. Signe de reconnaissance des compagnons, association des enfants de Salomon - les tailleurs de pierre, dont on a prétendu faire remonter l'origine à la construction du temple de Salomon, mais qui vraisemblablement ne date "que" du Moyen-Âge.

Bibliographie

L. Germain: Histoire de la Valette

P. Bel: La Valette vieux village de Provence

G. Navarin: la Vieille Valette in Bulletin des Amis de la Vieille Valette.

A.S.N.A.T.V.-1965: prospections archéologiques par Joubert et alii

P. Trofimoff: le Revest-les-Eaux, Tourris, Val d'Ardène.

Extrait du bulletin n°7 des Amis du Vieux Revest – décembre 1987

**SOCIETE DES AMIS DU VIEUX
REVEST ET DU VAL D'ARDENE**

BULLETIN N°7-DECEMBRE 1987/JANVIER 1988-BOITE POSTALE N°2-LE REVEST.

Police Générale
du Royaume

Permis
de port d'armes
de chasse

Valable pour un an.

Département
de la Moselle

Registre A.
N° 2

Signature

avis de 15 ans

bulletin de 15 ans

150 centimes

Cher Monsieur

pour qu'il

soit en état

de servir

à l'usage

de la

Permis de Port d'Armes
de Chasse,
Valable pour un an.

au nom du Roi,

Nous préfet de Sar.

Invoquant les Autorités Civiles et Militaires
à laisser circuler librement, avec un fusil de
Chasse, sur les terres où il a le droit ou la
permission de Chasser, le sieur Hubacq, ancien
propriétaire natif du Revest demeurant à idem
à la charge pour lui de se conformer aux lois et
ordonnances de police concernant la Chasse et le
port d'armes.

Le porteur devra justifier du respect Permis de
port d'armes, à toute acquisition des Maires
et adjoints, de la Gendarmerie, des Gardes Champêtres
et de tout agent de l'autorité.

fait à Grayjeux, le 2 janvier 1898

Pour

Quelques notes sur l'étoile de Salomon

(le pentacle de Sancti Johannis de Turris à la Vieille-Valette)

par Richard ROQUEBRUN (des Amis de la Vieille Valette).

Ces notes font suite à l'article consacré à Sancti Johannis de Turis dans le n°2 des bulletins des Amis du Vieux Revest.

Le pentacle, étoile à cinq branches ou étoile de Salomon, que l'on pouvait voir bien dessiné il y a encore quelques années sur la clé de voûte de l'ouverture située dans le chœur de la chapelle, peut et doit être considéré comme un signe de reconnaissance des Compagnons, maitres tailleurs de pierre d'une part et d'autre part comme unité de mesure, dont les caractéristiques principales nous révèlent de nombreux détails sur l'antique chapelle, malgré un aspect aujourd'hui très délabré.

La Symbolique

Du nombre 5, elle représente l'union des inégaux, l'accomplissement, le parfait, la connaissance et le génie qui élève l'âme.

Toujours orienté vers l'est, c'est à dire vers le soleil levant, vers la lumière.

Telle est l'exacte position du pentacle à la Vieille Valette. La pointe en l'air (voir croquis n°1 ci-contre), cette figure désigne souvent l'homme, le chiffre I correspondant bien évidemment à la tête (l'intelligence). Elle est donc l'image de la crucifixion (I). Inversée, l'étoile symboliserait le mal, la tête de bouc.

Ainsi taillée dans la pierre, l'étoile inspire par sa relative indestructibilité, une certaine idée d'éternité. Mais au-delà d'une dialectique ornementale, les images du Compagnonnage (divers symboles initiatiques) donnent en plus une notion très précise d'unité de mesure (cf. croquis n°2, "le carré long" qui permet de tracer le pentacle et croquis n°3, la "canne des maitres d'oeuvre").

Selon les dimensions, l'étoile de Salomon de la Vieille Valette, en quine(2)

<u>QUINE</u>				
<u>Paume</u>	<u>Palme</u>	<u>Empan</u>	<u>Pied</u>	<u>Condée Royale</u>
I	I	I		
0,382	0,618	I	1,618	2,618
en cm 7,64	12,36	20	32,36	52,36

laisse découvrir (revoir croquis n°1) une condée royale: il s'agit d'une constante architecturale très répandue et qui aura probablement servi au calcul des proportions de la chapelle.

(1) "le thème de la crucifixion se propage suivant les mêmes voies (statue sur l'autel): les premiers chrétiens ont redouté la présentation de la crucifixion tant par crainte des sarcasmes des païens qui ridiculisaient le Christ que des représailles. En revanche, ils ont multiplié les symboles évoquant la croix par des analogies incompréhensibles pour les non-initiés /.../ (in "La symbolique", O. Beigbeder, coll. Que Sais-Je?)

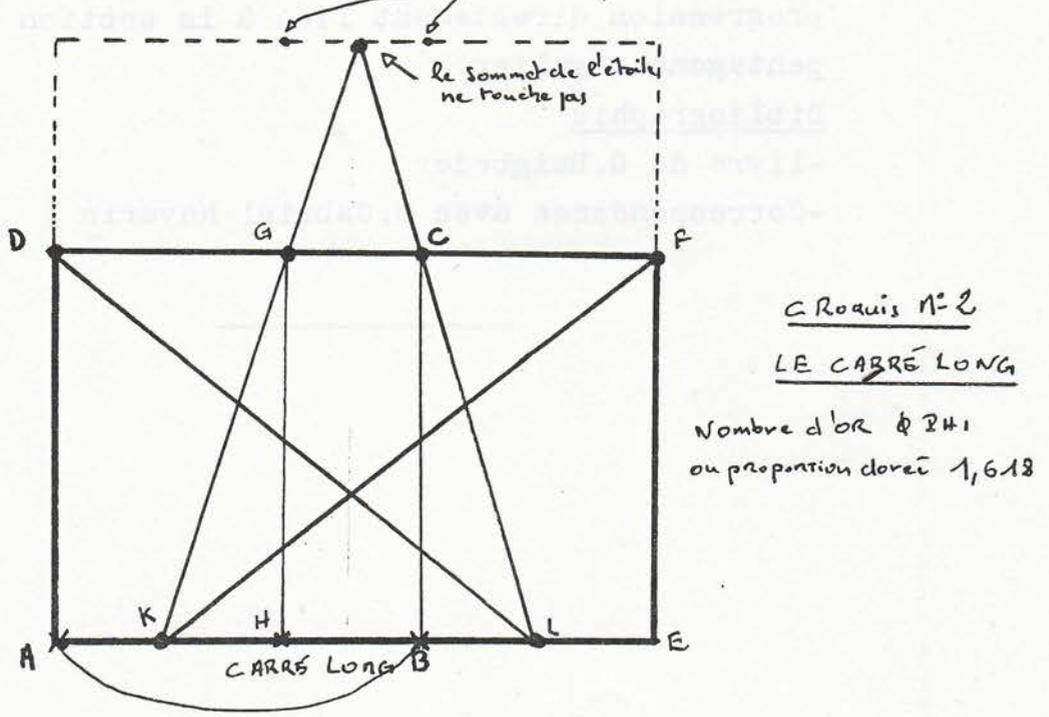
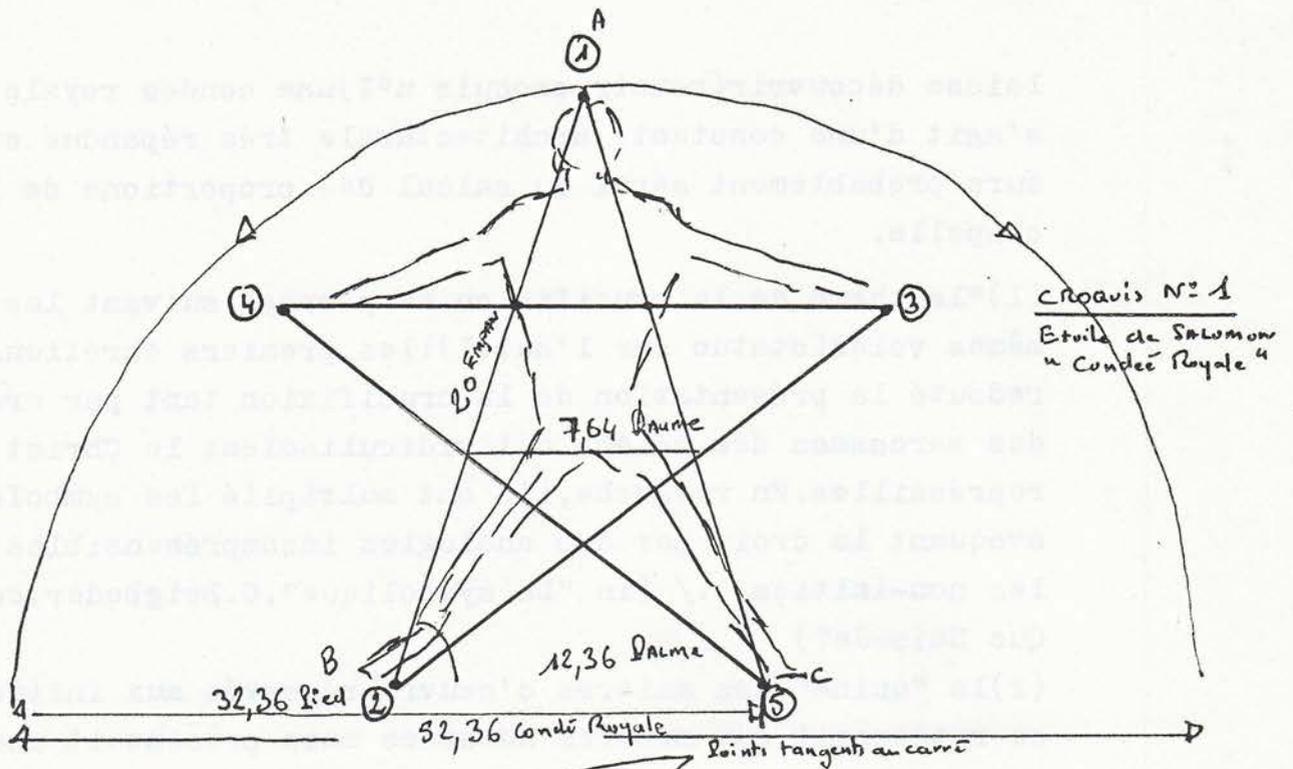
(2) la "quine" des maîtres d'oeuvre réservée aux initiés se rattachait aux mesures humaines mais présentait une progression directement liée à la section d'or et au pentagone régulier.

Bibliographie

-livre de O. Beigbeder

-Correspondance avec M. Gabriel Navarin





Croquis n°3
LA CANNE des Maîtres-d'œuvres

CONDEÉ	2 PIED	EMPAN	2 PALME	2 PALME
124,72				

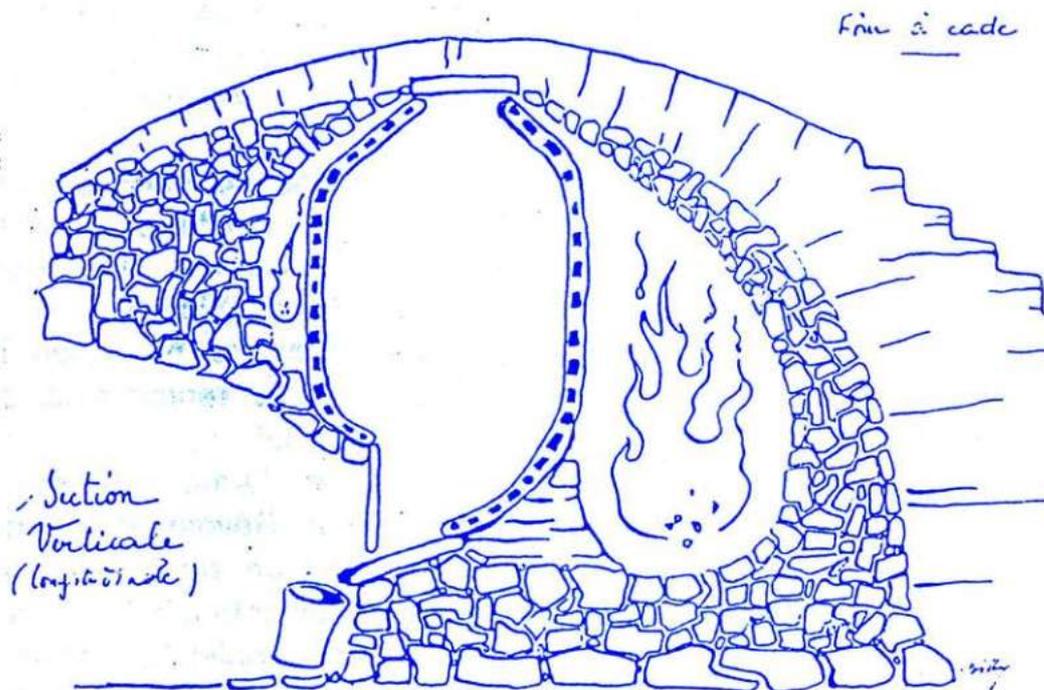
Longueur de 555 Lignes de 0,2247 cm soit deux Condeés plus un Empan Réalisé en 5 segments articulés, arcêtre du mètre pliant.

Extrait du bulletin n°11 des Amis du Vieux Revest – mai 1989

SOCIETE DES AMIS DU VIEUX REVEST ET DU VAL D'ARDENE

SOMMAIRE :

- Editorial
- Le terrible incendie du Mont-Caume d'août 1906 (suite et fin)
- A l'époque de l'économie rurale
- Jules VERNE : à la découverte d'un arrière-grand-père
- L'habitat préhistorique du Revest et de la vallée
- Les fours à cade en Provence



L'HABITAT PRÉHISTORIQUE DU REVEST ET DE LA VALLÉE

par Jean-Baptiste JOUBERT

membre de l'Académie du Var

La commune du Revest et ses abords immédiats comptent un ensemble de grottes et sites qui recèlent des traces importantes d'un habitat humain préhistorique.

Les grottes du Mont Combe et de la Ripelle ont été fouillées principalement par Mr René GERARD pendant les années 1940-42 et ont livré un outillage lithique, c'est à dire des silex travaillés dans un but utilitaire (pointes de flèche, lames, grattoirs), de la céramique et des objets de parure (pendeloques, perles) des âges du Bronze, du Chalcolithique (cuivre), du Néolithique et deux pointes de technique solutréenne.

J'ai moi-même fouillé, après d'autres, en 1964, l'oppidum de Tourris et les grottes de la Vieille Valette, dont le "Trou de Gaspard", situé sur la commune de la Valette, mais en limite des deux communes: ils se sont révélés relativement pauvres: perles, pendeloques, pointes, haches, rares poteries, ossements humains (dont un crâne) et de capridés.

Par contre, sous un surplomb de la barre rocheuse de l'oppidum, massif de calcaire urgonien, des fonds de cabane ont été occupés à plusieurs époques. La cabane numéro 1 a été le siège d'un habitat à trois reprises avec trois niveaux :

- âges de Fer et périodes ligures et celto-ligures (silex, poteries indigènes),
- période des invasions barbares contemporaines des derniers siècles de l'Empire Romain (IV , Vème siècle),
- occupation importante à une période troublée de l'histoire de la Provence (VIII ième au X ième siècle), correspondant aux temps carolingiens (Charlemagne) et aux invasions sarrazines où les habitants se sont réfugiés sur les hauteurs. Citons en particulier des poteries grises, foncées, minces, à ornementation de petits dessins en creux à la molette, rectangles verticaux en bandes horizontales.

En face, dans les parois nord et ouest du Faron, les grottes de l'Uba, du Figuier, du Duc ... fouillées surtout par Mr LAYET sont sans doute, avec celles du Destel, les plus riches.

De l'autre côté de la commune, à l'ouest, mais en dehors, dans la propriété d'Estienne d'ORVES, la grotte de l'Homme Fer (Baume Fere), fouillée en 1947 par Mr VERALDO, puis en 1964 par mon équipe, a fourni des poteries néolithiques en pâte épaisse et mal cuite, des ossements humains et un foyer. Je la signale surtout parce qu'on y a trouvé une pointe de flèche qui pourrait être moustérienne, une dent de rhinocéros, une dent

et une griffe d'ours, l'Ursus Speleus dont l'espèce a disparu depuis 25000 ans, et qui a certainement parcouru les collines du Revest.

Mais les grottes les plus importantes de la commune sont celles du Lauron. La plus grande se trouve à l'ouest du Village, au bas de la falaise méridionale du Mont Caume, près de la source Charlois. L'archéologue DURAND y a trouvé la mort, écrasé par un rocher. Elle a été fouillée principalement par Mr VERALDO en 1947-48 et nous avons refait ensemble un sondage en 1961.

Dans 1,40 m d'épaisseur de terre, quatre niveaux ont été reconnus, allant du Néolithique moyen aux âges du Bronze, remontant peut-être même au Paléolithique supérieur.

On peut signaler en particulier :

- l'industrie lithique en silex: grattoirs sur lame, burins, haches polies en roche verte (serpentine),
- objets de parure: perles en roche verte, pendeloques en os,
- céramiques: fragments de vases en pâte noire décorés de bandes horizontales de chevrons gravés après cuisson, bols à fonds ronds ou plats à décor digital (doigts),
- industrie osseuse: poinçons, rondelles ...,
- les restes de sept squelettes jeunes et de petite taille; il s'agit d'un ossuaire à deux rites funéraires: entassement des os dans une fosse et plus récemment incinération,
- enfin parmi les animaux, des bovidés, suidés, chiens, tortues, une dent d'ours, ... et précisons pour les chasseurs qu'en dehors du sanglier, il n'a pas été trouvé jusqu'à ce jour de traces ou de reliefs des autres gibiers chassés actuellement.

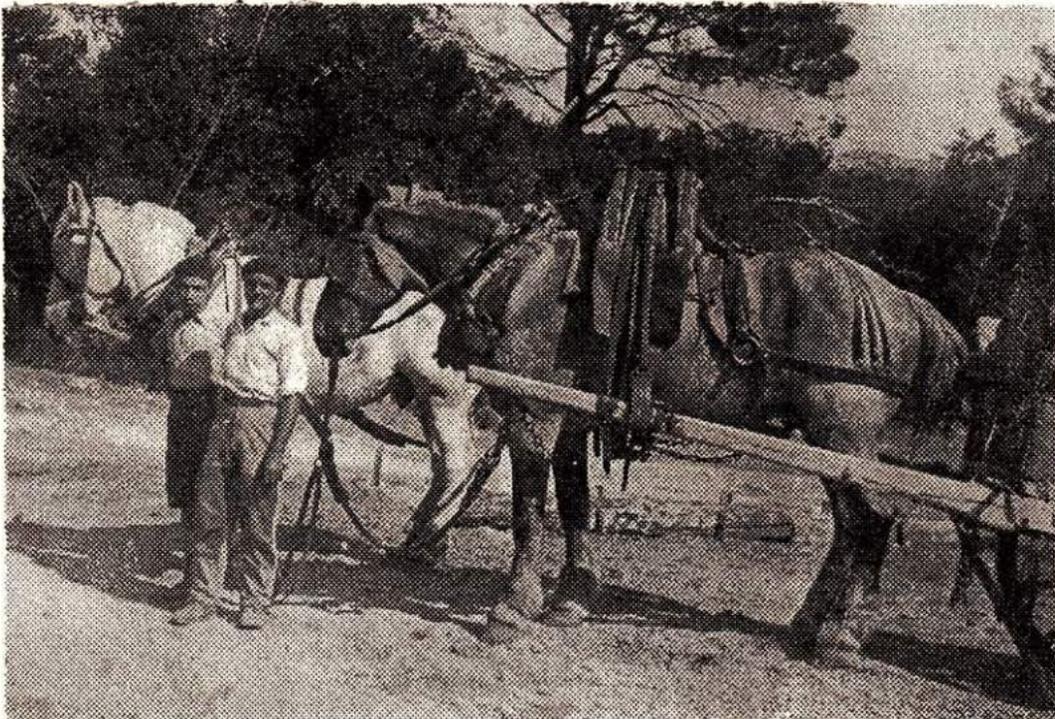
Comme nous l'avons vu, le passé connu de la commune remonte très loin dans la Préhistoire, peut-être au Paléolithique supérieur (15 à 20000 ans avant J.C.) et il s'est poursuivi sans interruption jusqu'à nos jours, en passant par le Néolithique (4000 à 2000 ans avant J.C.) et les âges de Bronze (2000 à 700 ans avant J.C.) au cours desquels se sont développés l'élevage, l'artisanat et l'agriculture.

Mais toutes ces fouilles remontent déjà à un certain nombre d'années et les travaux de recherche devraient être repris d'une manière plus poussée et systématique, avec les moyens d'investigation et d'études actuels ce qui permettrait de cerner ce prestigieux passé d'une façon encore plus précise (analyse des pollens, carbone 14 ...).

Extrait du bulletin n°24 des Amis du Vieux Revest – décembre 1998

SOCIETE DES AMIS DU VIEUX REVEST ET DU VAL D'ARDENE

- Sommaire :**
- Editorial
 - Monsieur Alphonse Sauvair en 1959
 - Madame de Mostuejous à Tourris
 - Le phylloxera à la Ripelle et à la Toureleve



M. de Mostuejous (à droite) à 17 ans, à Tourris, en 1930
(photo prise devant l'actuelle entrée du terrain militaire)

Président fondateur : CHARLES AUDE
Bulletin n°24 - Décembre 1998
Président en activité : CALDANI Claude
1112B, route Général de Gaulle
83200 - Le Revest les Eaux

Rencontre avec Madame De Mostuejouis

Elle nous attendait droite comme un I, dans son regard une envie passionnée de nous parler de ses souvenirs, de son passé, passé qui sert de point d'appui pour notre présent, nos racines.

Lors de la visite du château de Tourris, le lundi de Pentecôte 1996, visite organisée conjointement par les amis de la Vieille Valette et par les amis du Vieux Revest, nous l'avons rencontrée. Très vite, elle nous est apparue comme un personnage faisant partie de notre patrimoine.

Née en 1927 à la Valette, fille de Soubic Lucien (receveur aux Tramways) et de Beaudissaire, Madame De Mostuejouis est l'aînée d'une famille de quatre enfants. Sa mère qui naquit dans une maison proche de son domicile actuel à la Chaberte, entraîna son père tous les samedis et les dimanches à Tourris. "Ma mère, quand on lui parlait de Tourris, on lui avait tout dit!", nous dit-elle à plusieurs reprises avec beaucoup de conviction.

Le château de Tourris était un lieu de vie réparti entre le château, les dépendances, "Le Ménage", "La Jolie", Les Bouisses. Les propriétaires étaient la famille De Gasquet. On y cultivait du blé, de l'avoine, des pommes de terre, des cerisiers et des oliviers. Il y avait des poules, des lapins, et quelques chèvres, quelques moutons en liberté. "Les animaux étaient bien tenus".

"Ma mère qui s'était liée d'amitié avec les De Gasquet, faisait leur bugade. En échange, ils nous prêtaient une ou deux pièces dans "Le Ménage" pour le samedi et le dimanche".

"Ma mère habitait à la Valette, à côté de Monsieur Roux, l'actuel maire. En fin de semaine, nous montions à Tourris. Je me rappelle, on était gosse, nous portions l'un un bidon de pétrole, l'autre deux kilos de pommes de terre; chacun avait son paquet! Nous montions toujours à pied en passant par le pas de Luchon, par le vallon de la Sorbière. A la sortie du Pas de Luchon, ma mère regardait la grande barre rocheuse de la vieille Valette en disant: "Ah! la vieille Valette!"".

"Nous étions deux frères et deux sœurs. Très souvent d'autres enfants venaient avec nous. Nous étions alors une raille de minots".

"A la Libération, nous sommes montés habiter un mois aux Bouisses et pendant la Libération, au Revest, il n'y avait pas grand-chose à manger. Ma mère achetait un peu de blé que l'on passait dans un moulin à café pour faire de la soupe. Avec des œufs et un peu d'huile, on vivait comme ça."

"La rencontre avec mon mari s'est faite après le départ de sa femme. Je travaillais alors au Mourillon."

A la demande de sa mère, Jacqueline Soubic a donc aidé Charles De Mostuejous qui était seul aux Bouisses. Quand le divorce fut prononcé, elle épousa Charles. En 1948, ses beaux-parents ont vendu les Bouisses à Monsieur Isoard, habitant à Hyères.

“ Cela n'a pas empêché ma mère de remonter tout le temps et toujours à pied. Parfois, elle s'arrêtait un peu à l'auberge qui était tenue par Justin de Mostuejous, régisseur du château de Tourris. Jean Beaudissaire le remplaça vers 1966 quand les militaires le firent partir de Cordière. ”

Au château de Tourris et à l'auberge, il y a toujours eu le téléphone. Le château a été longtemps alimenté en électricité par un groupe électrogène.

Les carrières étaient très actives. “ Mon frère Gaby a travaillé avec Monsieur Arrati, contremaître dans la carrière de marbre ”. Ces blocs étaient coupés par un câble d'acier, refroidis par de l'eau. “ C'est pris entre deux de ces blocs que Monsieur Arrati est mort écrasé ”.

Ces blocs étaient des cubes avec des arêtes d'environ un mètre. Cette exploitation a cessé dans notre commune dans les années 1970.

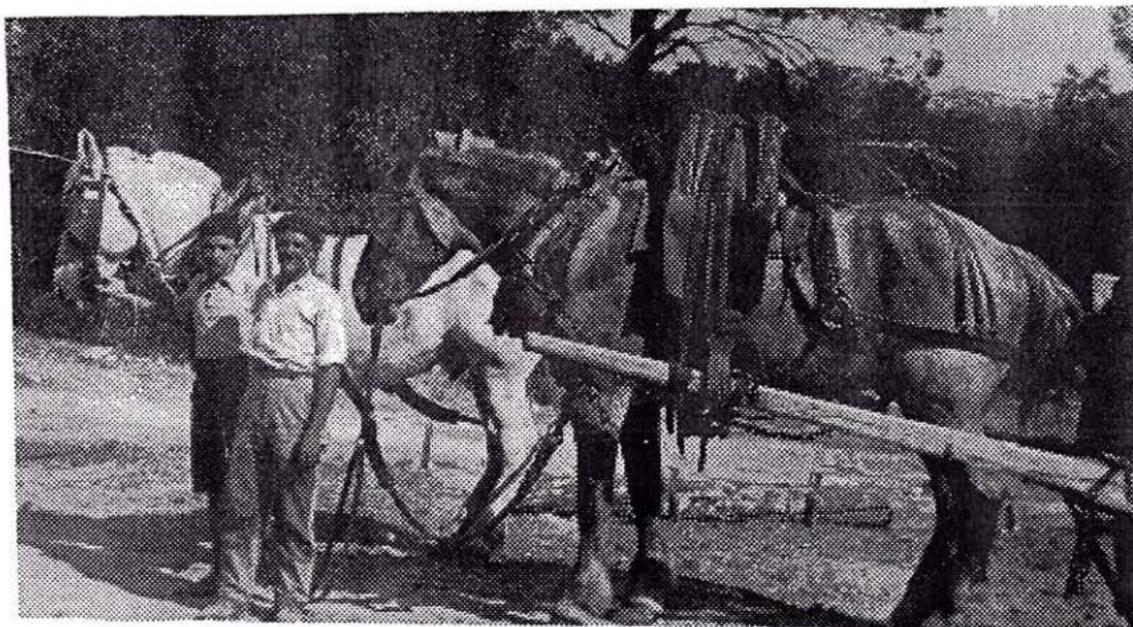
“ Je me rappelle de ces gros camions qui roulaient doucement. Il y avait un bloc sur le camion, un bloc sur la remorque. Ces camions avaient de grandes roues à bandage. ”

Avant d'arriver à l'auberge, dans la montée, il y a à gauche de grandes restanques. On y cultivait des immortelles pour les cimetières. Pendant la guerre, il y avait un chantier de jeunesse où l'on fabriquait du tissu avec de la fibre de genêt. Cette fibre servait à la confection du dessus de chaussures dont les semelles étaient en bois.

La route n'était pas goudronnée. Le tracé actuel date des années 1970, il est le résultat de l'extension de l'actuelle carrière du Revest.

Dans Mon Journaou, il y a un cabanon. C'est le grand père de Mostuejous qui l'a construit. Il est d'ailleurs mort d'un arrêt cardiaque pendant cette construction. C'était une famille de chasseurs de grives et de lapins. Ils ramassaient aussi les champignons que l'on trouvait alors en abondance.

Le 13 juillet 1967, la maman de Jacqueline De Mostuejous, Madame Soubic, est décédée. Jusqu'à la fin de sa vie, elle est montée à Tourris en se faisant accompagner en voiture. Mais dans la grande barre rocheuse de la vieille Valette, résonne encore sa voix disant : “ Ah, la vieille Valette! ”.

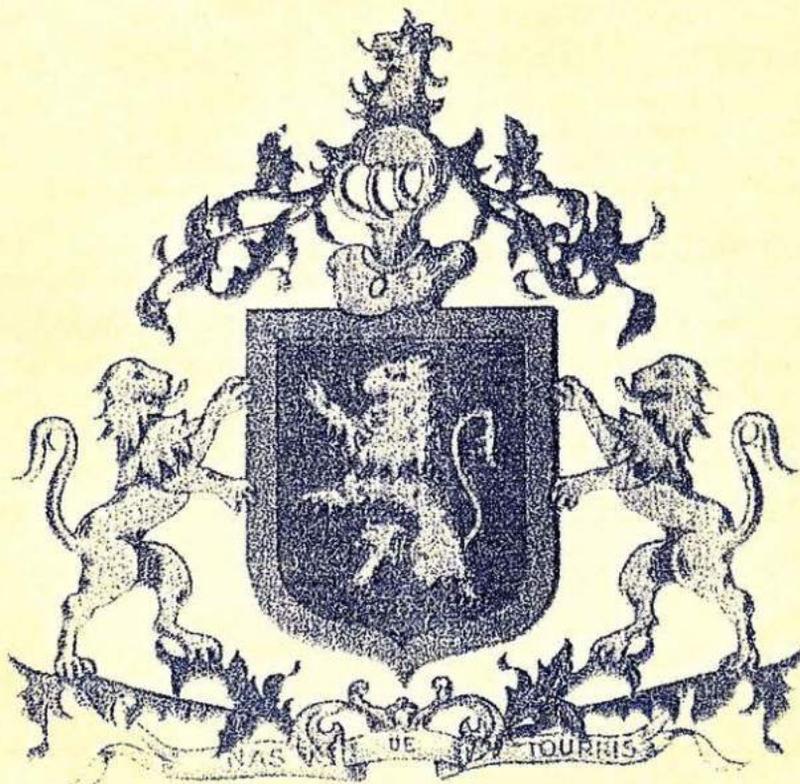


Extrait du bulletin n°26 des Amis du Vieux Revest – octobre 1999

SOCIETE DES AMIS DU VIEUX REVEST ET DU VAL D'ARDENE

Sommaire :

- Le mot du Président
- Histoire de la famille DE NAS de TOURRIS
- Héros du bout du monde
- Le Revest reconnaissant



Président fondateur : CHARLES AUDE

Bulletin n°26 - Octobre 1999

Président en activité : CALDANI Claude

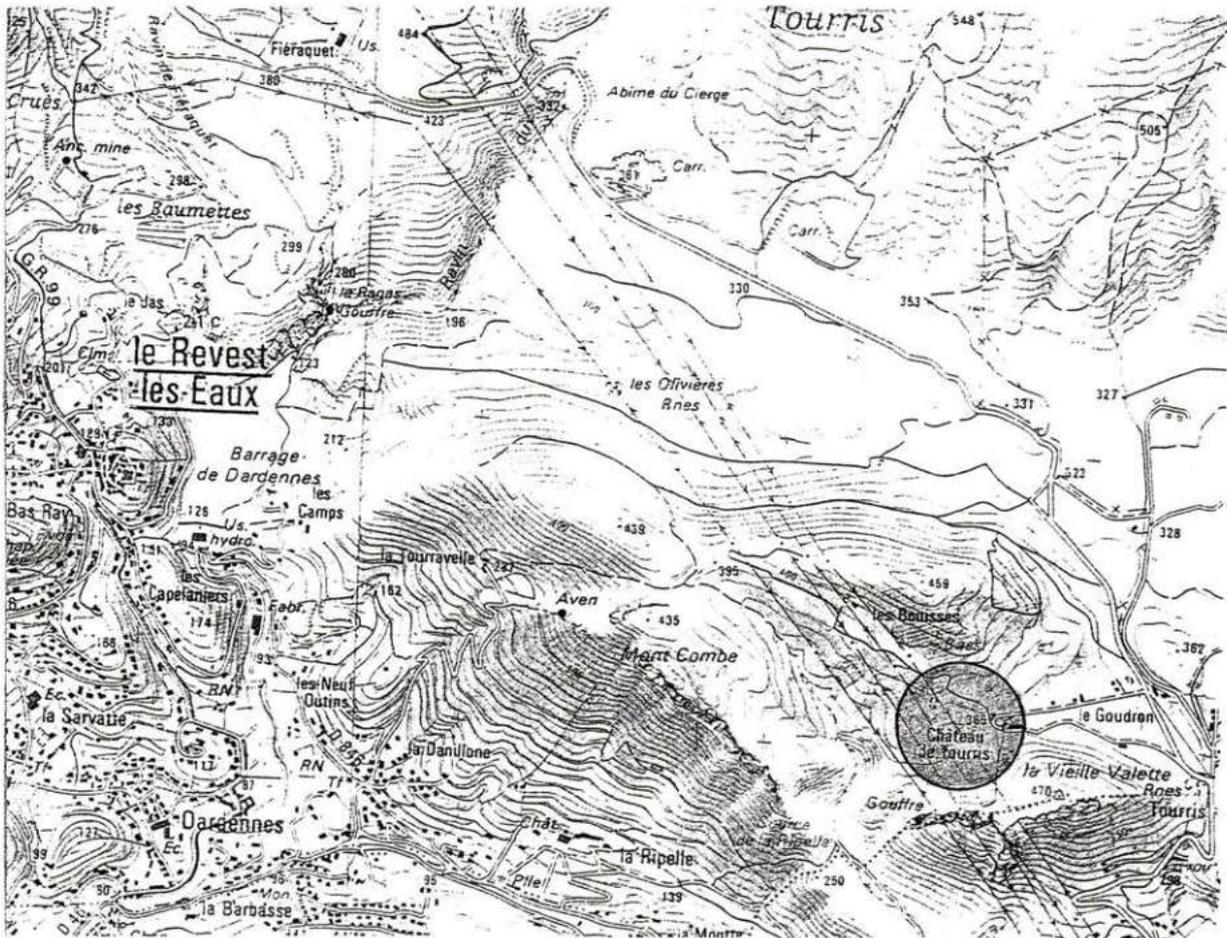
1112B, route Général de Gaulle

83200 - Le Revest les Eaux



Histoire de la famille De Nas de Tourris

Quelle que soit la première origine de la famille de Tourris du nom de Nas, nous avons noté qu'on la rencontre établie à Aix-en-Provence dès le début du XV^e siècle, elle y remplit les premières charges municipales. Les documents conservés nous permettent de suivre sa filiation à partir de Léonard de Nas, riche mercator d'Aix, dont le fils aîné Simon, né de son premier mariage avec Marguerite Silve, fut second consul de cette ville et vaillant capitaine anobli par Charles VIII en 1495, pour services rendus à la couronne de France pendant les guerres d'Italie. Nous verrons que plus tard, à presque toutes les générations, dans l'armée de terre et surtout l'armée de mer, elle fournit des officiers distingués. Jean-Baptiste I^o de Nas occupa des charges à la cour. Aux marins toulonnais succèdent, à la fin du XVIII^e siècle, les pionniers de la plus grande France : la famille se transporte de Tourris à l'île Bourbon où elle existe encore, et où elle essaima en d'autres colonies.



Les Nas de Tourris à Tourris et à Toulon aux XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles

Le capitaine Louis de Nas et son mariage avec l'héritière de Tourris.

Louis de Nas, 1^{er} du nom et premier Nas seigneur de Tourris, Né à Aix vers 1519, fils de Henrigonnet de Nas et d'Antoinette Signier de Piosin, auteur de la branche de Tourris, fut un des plus vaillants et des plus intrépides chevaliers de son temps. Il se signala dans la guerre que firent les Français en Corse, sous les ordres du maréchal des Thermes, qui sut apprécier la valeur de celui qu'on avait coutume d'appeler le capitaine de Nas. Ce fut autant par sa bravoure que par sa science militaire que la ville de Bonifacio fut prise aux Génois, le 20 septembre 1553.

Louis de Nas épousa par contrat du 13 avril 1551 Catherine de Chautard, dame de Tourris, veuve de noble Pierre de Gilly, fille unique et héritière de Jean de Chautard, seigneur de la terre de Tourris ou *Turris*, dont les Nas vont porter le nom et habiter le domaine seigneurial. Jean de Chautard avait acquis le fief de Tourris de Melchior de Vintille, seigneur d'Ollioules en échange de quelques biens et titres qu'il possédait dans le terroir d'Ollioules. C'est par ce mariage, ainsi qu'il est prouvé par de nombreux actes et hommages que la terre de Tourris, située à deux petites lieues de la mer dans le bailliage de Toulon, passa avec justice haute, moyenne et basse et directes universelles, la maison de Nas, qui la conserva jusqu'en 1785, date à laquelle elle fut acquise par Joseph Aguillon, qui fut seigneur de Tourris jusqu'à la révolution.

Le capitaine Jean-Baptiste 1^{er} de Nas, seigneur de Tourris, gentilhomme de la chambre du duc d'Alençon.

Jean-Baptiste de Nas, 1^{er} du nom, né à Toulon en 1552, fils de Louis de Nas et de Catherine de Chautard, chevalier, capitaine de la cavalerie, fut seigneur de Tourris à la mort de son père survenue vers 1580. C'est lui qui fit édifier dans le bas Tourris le château de Nas, et à côté une chapelle gothique qu'il consacra à Saint Jean-Baptiste, comme l'avait été l'église du haut Tourris plusieurs siècles auparavant. Jean-Baptiste de Nas fut fait gentilhomme de la chambre du duc d'Alençon, frère du roi Henri III, en récompense des services qu'il rendit à la couronne de France. Les lettres qui lui décernèrent cet honneur ont été signées au camp de Château-Landon, le 30 août 1576. Cette charge de chevalier gentilhomme de chambre fut une sorte de stage où il se signala par sa vive intelligence, la promptitude et la justesse de son jugement, et surtout par ses décisions audacieuses. Fils d'un illustre soldat, il tiendra à son tour et avec non moins d'éclat un rang élevé dans l'armée royale. Ainsi se vit il bientôt hautement apprécié. L'habileté qu'il déploya à conduire victorieusement certaines affaires délicates le porta rapidement au grade d'officier supérieur. Jean-Baptiste de Nas suivit le duc d'Alençon à la guerre des Flandres, où il commanda la cavalerie comme mestre de camp. Il fut tué en 1584, à l'âge de 32 ans, au siège de la ville d'Anvers. Sa mort fut une perte sérieuse que déplora la Cour. Il ressort de divers documents le concernant qu'il avait servi avec distinction et qu'il était fort estimé de Henri III, de François duc d'Alençon, de Bussy d'Amboise et de Villeroi, alors secrétaire d'Etat. Dans l'*histoire des guerres de Flandres*, il est fait mention de ce grand capitaine parmi les officiers généraux et les gens de qualité qui furent tués à l'attaque de la ville d'Anvers.

**Bernardin de Nas, seigneur de Tourris, fils de Jean-Baptiste 1^{er} de Nas
et Claude de Thomas de Sainte Marguerite**

Bernardin de Nas, né à la Valette vers 1570, chevalier, seigneur de Tourris, fils de Jean-Baptiste 1^{er} de Nas et Claude de Thomas de Sainte Marguerite, s'unit à l'âge de 22 ans, par contrat du 30 juin 1591, à *Isabeau de Marin*, d'une importante famille valettoise, connue dès le XIV^e siècle. L'acte reçu par M^e Pierre Chabert, notaire royal à Toulon, mentionne que Bernardin de Nas, seigneur de Tourris, est fils de feu Jean-Baptiste de Nas et de damoiselle Claude de Thomas, dame du dit lieu de Tourris, et que Isabeau de Marin est la fille de feu le capitaine Jean de Marin et de Catherine Astour, habitant de la Valette. Il spécifie d'autre part que l'apport dotal de la fortune est constitué par 2.000 écus d'or et des terres à la Valette. Isabeau de Marin est qualifiée au mariage de son fils François avec Victoire de Saqui « dame de Tourris et de la présente ville de la Valette ».

Le 11 janvier 1597 Bernardin de Nas prêta hommage et serment de fidélité, pour son fief et sa seigneurie de Tourris, au comte de Provence qui lui en donna l'investiture, comme fils et héritier de Jean-Baptiste de Nas. Le 20 octobre 1614, la communauté de la Valette, pour arrêter le cours du procès pendants devant le Conseil privé du roi et devant la Cour du Parlement et des aides de Provence, entre elle d'une part, et Gaspard de Sainte Marguerite et Henri de Thomas, tous deux seigneurs de la Garde et copropriétaire à la Valette des droits de haute justice d'autre part à ceux-ci leurs droits, au prix de 18.000 livres tournois. Le contrat fut reçu dans la maison d'habitation du sieur de Baudouvin, par-devant maître Raymond Chabert et Augustin Mourchou, notaires royaux de la Valette et de la garde.

Parmi les témoins de cet acte solennel figure, en qualité de député du Conseil général de la Valette, noble Bernardin de Nas, seigneur de Tourris, qui signe de Tourris. A la demande des consuls et des habitants de la Valette, la vente fut confirmée, ratifiée et approuvée par lettres patentes du roi Louis XIII, en date du 8 novembre 1614.

**François de Nas, 1^{er} du nom, seigneur de Tourris,
fils de bernardin de Nas et d' Isabeau de Marin.**

François de Nas, 1^{er} du nom, né au château de Tourris vers 1600, chevalier, seigneur de Tourris, fils de Bernardin de Nas et d' Isabeau de Marin, s'allia par contrat du 12 juillet 1642, à *Victoire de Saqui*, fille de noble François de Saqui, seigneur de Fos, et de Lucrece de Julhans. Il fut présent au contrat de mariage passé le 16 juin 1647 (M^e Antoine Olivier, notaire à Aubagne), entre son cousin Pierre de Thomas, seigneur de Sainte-Marguerite, Hippolyte Garnier, fille de Jacques, seigneur de Julhans, et de Jeanne Debons.

François de Nas fut maintenu dans sa noblesse, en même temps que Jean-Baptiste de de Nas son frère, par arrêt du parlement d'Aix du 24 janvier ; et par plusieurs jugement de l'Intendant de Provence de 1667, 1670, 1671, il fut déchargé de la taxe des francs-fiefs, en sa qualité de noble.

Il mourut à Tourris vers 1674, à l'âge de 75 ans environ, et fut enseveli dans la chapelle de Saint-Jean-Baptiste.

De son mariage avec Victoire de Saqui, François de Nas eut deux fils : Louis et François-Léon.

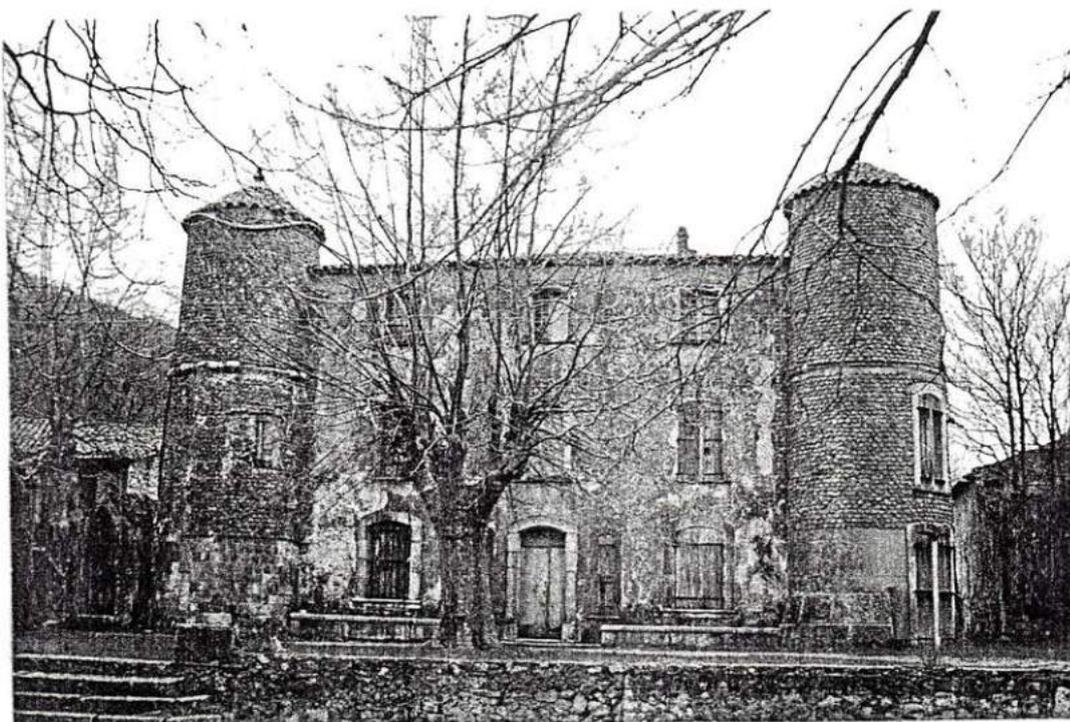
**Louis de Nas, 2^{ème} du nom, officier, seigneur de Tourris,
fils de François de Nas, 1^{er} du nom et de Victoire de Saqui.**

Louis de Nas, 2^{ème} du nom, né à Tourris en 1643, écuyer, chevalier seigneur de Tourris, fils de François de Nas, 1^{er} du nom, et de Victoire de Saqui, s'enrôla, sous les ordres de l'amiral duc de Beaufort, dans l'armée qui allait faire le siège de Candie. Il fut grièvement blessé au cours de ce siège 1669, ce qui lui attira l'estime et la protection du duc de Beaufort. Dès son retour en France, il quitta le service et se retira dans ses terres. Il fut maintenu dans sa noblesse en 1668, en même temps que son père et Jean-Baptiste de Nas, son oncle. Le 26 janvier 1673, il prêta hommage et serment de fidélité au comte de Provence pour son fief et sa seigneurie de Tourris. Par suite de cet hommage et de l'investiture qui lui fut accordée, eut lieu le 26 février 1682 le dénombrement des terres de Tourris, en vue de préciser l'étendue de ses droits de Vassaux est aussi de ses devoirs de suzerain et le roi de France. Par jugement des 12 avril 1674 et 18 août 1693 de l'intendant de Provence, il fut déchargé, en sa qualité de noble, du paiement de la taxe des Francs-fiefs.

Louis de Nas épousa par contrat du 17 janvier 1671 *Claire de Martin de Gars*, fille de noble Jacques de Martin, écuyer, seigneur de Gars, et de Martine de Grasse, de l'importante maison féodale des seigneur de Briançon, prince d'Antibes. Jacques des Martin de Gars était lui-même fils d'Antoine et de Dorothee d'Aicard alias D'Icard, de Toulon, et de Marguerite de Grasse-Brionçon fille d'Alexandre de Grasse, seigneur de Gars, premier consul à Draguignan, et d'Isabeau de Laurens, marié le 23 février 1641, à Draguignan. Claire de Martin de Gars descendait directement par sa mère Marguerite de Grasse, de Rodoard prince d'Antibe en 960, ainsi que des Grimaldi, princes de Monaco. Cette branche des Grasse était très puissante en Provence et possédait les seigneurie de Bars, de Gars, de Briançon, d'Amirat, d'Antibe, Verrayon, Thorenc et de beaucoup d'autres lieux.

Louis de Nas mourut à Tourris en 1719, âgé de 76 ans, après avoir fait son testament, et fut inhumé dans sa chapelle de Saint-Jean-Baptiste.

De son alliance avec Claire de Martin de Gars sont issus quatre enfants : deux fils, François et Joseph-Antoine ; deux filles, Claire et Marguerite.



Le Château aujourd'hui (photo A. V-R)

Extrait du bulletin n°27 des Amis du Vieux Revest – février 2000

SOCIETE DES AMIS DU VIEUX REVEST ET DU VAL D'ARDENE

Sommaire :

- Histoire de la famille DE NAS DE TOURRIS (suite)
- Société des Penseurs Libres
- Lei Masquo doou Revest
- Une classe en 1958
- Classement thématique

Société
des Penseurs Libres
du Revest
Var

Statuts

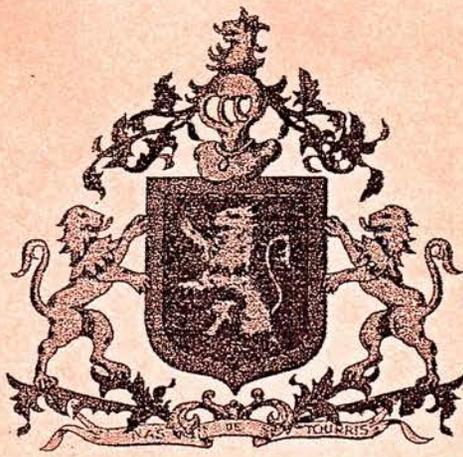
Président fondateur : CHARLES AUDE

Bulletin n°27-Février 2000

Président en activité : CALDANI Claude

1112B, route Général de Gaulle

83200 - Le Revest les Eaux



Histoire de la famille De Nas de Tourris

**François de Nas, 2^{ème} du nom, Officier de vaisseau,
brigadier des gardes de marine,
chevalier de Saint-Louis, Seigneur de Tourris,
fils de Louis II de Nas
et de Claire de Martin de Gars.**

François de Nas, 2^{ème} du nom, né à Tourris en 1671, lieutenant de vaisseau, brigadier des gardes de marine de Sa Majesté à Toulon, chevalier de Saint-Louis, Seigneur de Tourris, fils de Louis II de Nas et de Claire de Martin de Gars, épousa le 24 septembre 1706, Anne-Françoise de Bousquet, fille de Messire Pierre de Bousquet, avocat au Parlement, et de Catherine de Légier.

Françoise de Bousquet appartenait à une notable famille toulonnaise, qui a donné à l'armée navale des officiers de haute valeur. Un de ses oncles, capitaine des vaisseaux du Roi, fut tué alors qu'il commandait son vaisseau et combattait contre deux navires de guerre hollandais, à l'entrée de la rade de Toulon.

François de Nas quitta le service quelques années après son mariage et vint se fixer dans ses terres. Comme fils héritier de Louis II de Nas, il reçut l'investiture de son fief et de sa seigneurie de Tourris, Après prestation d'hommage et de serment de fidélité au Comte de Provence le 26 mai 1719.

François de Nas mourut à Toulon le 17 août 1737, à l'âge de 66 ans, après avoir fait son testament le 14 du même mois. Par cet acte de dernière volonté, il élit sa sépulture dans la chapelle de Tourris, au tombeau de ses ancêtres.

François de Nas avait restauré et considérablement agrandi le château de Tourris, De son mariage avec Françoise de Bousquet sont issus huit enfants tous nommés ci-après

§ I. Jean-Baptiste de Nas, qui suit, l'auteur de la 11^{ème} génération.

8° II. Joseph-Noël-Godefroy de Nas, prêtre et chanoine du chapitre, royal de Pignans.

§ III. Louis-Magdelon de Nas, commissaire de la Marine, décédé sans alliance. .

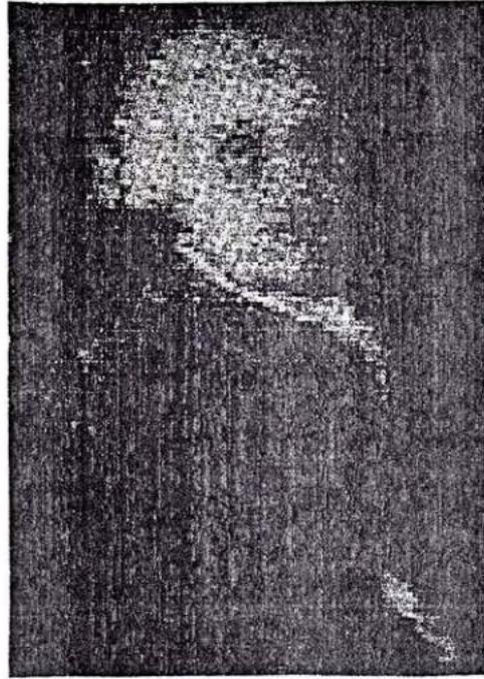
§ IV. François-Noël-Roch de Nas, lieutenant de vaisseau, capitaine d'une des compagnies franches de la Marine, Chevalier de Saint-Louis, pensionné par le trésor royal sous Louis XVI, mort célibataire,

§ V. Augustin de Nas, religieux de l'ordre de Cîteaux.

§ VI, Claire-Marie de Nas, religieuse au monastère de la Visitation de Sainte Marie de Toulon.

8 VII. Lucrece, Marquise de Nas.

§ VIII. Thérèse-Eulalie-Hélène de Nas mariée à Antoine Caudeiron, « escuyer du Roy en la ville de Toulon ».



**Jean-Baptiste de Nas, 2ème du nom, seigneur
de Tourris, capitaine des vaisseau du Roy,
brigadier des armées navales,
chevalier de Saint-Louis, fils de François II de Nas
et de Françoise de Bousquet.**

Jean-Baptiste de Nas, 2ème du nom, né au château de Tourris en 1707, Chevalier, seigneur de Tourris, fils de François II de Nas et de Françoise de Bousquet fut un officier remarquable d'énergie et d'entrain- il devint capitaine des vaisseaux du Roy, Brigadier des armées royales, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis (il semble qu'il convienne de l'identifier avec l'enseigne du « Léopard » qui, en 1734, refusa d'ôter ses chaussures dans une visite au Dey d'Alger(Cfr. H. Belletrud : Un marin provençal au XVIII , de Lyle-Taulane, société d'étude à Draguignan, Tome 1914-1915, page 19 »). Il épousa, par contrat du 11 octobre 1745, Marie-Thérèse de Lambert-Laval, Fille de noble Nicolas de Lambert-Laval, capitaine des vaisseaux du Roy, et de Marie-Claude Le Normand de Beaumont. Par sa mère, fille du greffier en chef au Grand-Conseil sous le règne de Louis XIV, Marie-Thérèse de Lambert-Laval était apparentée aux Salignac-Fénemon et cousine germaine de l'Intendant Général Le Normand de Beaumont, adjoint au ministre de la marine. C'est une alliance brillante, sinon par la fortune, au moins par le rang de la famille dans la haute société parisienne.

Après avoir eu deux fils Jean-Baptiste de Nas et Joseph-Marie de Nas, Marie-Thérèse de Lambert-Laval mourut au château de Tourris en 1778.

Jean-Baptiste II de Nas mourut à la Valette en 1788, à l'âge de 81 ans, laissant deux fils:

Jean-Baptiste-Ange-Thomas de Nas de Tourris, né au château de Tourris en 1747, chevalier, lieutenant de vaisseau, huitième et dernier Nas seigneur du lieu de Tourris. Le 3 juillet 1767, il prêta hommage au comte de Provence pour le fief de sa seigneurie de Tourris, «par procuration de Jean-baptiste de Nas, son père, chevalier, capitaine de vaisseau et brigadier des armées navales de Roy en la ville de Toulon »

Joseph-Marie de Nas né au château de Tourris en 1748, Chevalier, capitaine-major au régiment de l'île de France, Chevalier de Saint-Louis, auteur commun des deux branches actuelles des Nas de To@.

Au cours de sa longue carrière de marin, Jean-Baptiste II de Nas n'avait pas conquis la fortune. Tourris, d'autre part, devenait moins productif. Le passif, à la fin, se révèle accablant. Aussi par acte passé en l'étude de Me Coulomb, notaire à Toulon, le 20 janvier 1783, Jean-Baptiste II de Nas abandonna-t-il à ses deux fils, comme remploi de la dot de leur mère Marie-Thérèse de Lambert-Lavat tous les droits qu'il avait sur le fief, le château et la seigneurie de Tourris. Cet abandon fut consenti par Jean-Baptiste II de Nas, à la requête des deux fils, en vue d'empêcher que le fief et la seigneurie de Tourris ne fussent la proie des nombreux créanciers de leur père .

Jean-Baptiste-Ange-Thomas de Nas et son frère Joseph-Marie de Nas - pressentaient-ils l'orage révolutionnaire et ses suites désastreuses - vendirent, par acte passé le 16 juillet 1785, à M. Joseph Aguillon, les terres, seigneurie, fief et château de Tourris, moyennant le prix de 45000 livres. M. Aguillon avait déjà acquis d'un sieur Vaccon une partie du domaine de Tourris, dite Chabertes, achetée quelques années auparavant par Vaccon à Jean-Baptiste II de Nas. '

Les vendeurs se démirèrent entre les mains de M. Aguillon de la terre seigneuriale et de tous les droits en dépendant, et l'en investirent « sauf et réserve de porter, eux et leur postérité, à perpétuité, le nom Tourris, sans que le sieur Aguillon, ses hoirs, successeurs et ayant cause ne puissent s'y opposer ». Cette réserve fut expressément acceptée et consentie par M. Aguillon,

Peu de temps après la vente Jean-Baptiste-Ange-Thomas de Nas de Tourris se retira à Marseille, où il résidait déjà depuis son mariage en 1782, avec Rose Giraud de Bonvalon et où étaient nés ses deux enfants. Quant à son frère cadet, Joseph-Marie de Nas de Tourris, il avait quitté la France en 1772, pour se rendre à aux Mascareignes ayant été nommé officier au régiment de l'île de France, ce qui explique pourquoi il s'était fait représenter par mandataire, tant à l'acte de vente de cette seigneurie de Tourris en 1783, qu'à l'acte de vente de cette seigneurie, en 1785 . Son séjour à l'île de France fut de courte durée, car il fut appelé à servir aux Indes contre les Anglais dans la guerre d'indépendance américaine . Revenu aux Mascareignes, il quitta l'armée après avoir reçu la croix de Chevalier de Saint-Louis, et s'établit à l'île de Bourbon. Le pays lui plut; il se maria, et y attira son frère aîné, qui vint le rejoindre en 1795 . -Ce dernier avait quitté la France au moment de la Révolution aux environs de 1790, et avait émigré en Angleterre, où il est resté plusieurs années. Voilà donc les deux frères Nas de Tourris transplantés à l'île Bourbon . Ils y fondent deux branches qui se sont entremêlées par plusieurs mariages : cousins et cousines se mariaient entre eux, fiancés parfois tout enfants, tel Paul et Virginie. La branche aînée tomba en quenouille à la XIIIème génération. La branche cadette, au contraire, se développa avec la belle ampleur des familles coloniales, et se subdivisa en deux branches secondaires, qui sont toutes deux actuellement représentées.

Ce texte, écrit par Monsieur Christophe HEQUETTE, arrière-petit-fils de Théodore De Nas de Tourris, est la première suite de l'histoire de sa famille publiée dans le bulletin numéro 26, d'octobre 1999.

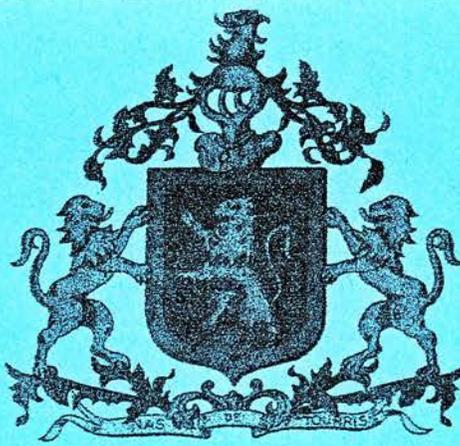
Extrait du bulletin n°28 des Amis du Vieux Revest – septembre 2000

SOCIETE DES AMIS DU VIEUX REVEST ET DU VAL D'ARDENE

- Sommaire :**
- Histoire de la famille DE NAS de TOURRIS.
 - Le Revest en photo.
 - Un biotope qui évolue !
 - Le mur du calme.



Président fondateur : CHARLES AUDE
Bulletin n°28 – Septembre 2000
Président en activité : CALDANI Claude
1112B, route Général de Gaulle
83200 - Le Revest les Eaux



LES NAS DE TOURRIS À L'ILE BOURBON, AUX XVIII^e et XX^e SIECLE

C'est maintenant à l'île Bourbon que nous allons suivre la destinée des Tourris.

**Jean-Baptiste-Ange-Thomas de Nas,
officier de la marine royale,
dernier Nas seigneur de Tourris,
fils aîné de Jean-Baptiste II
et de Marie-Thérèse de Lambert-Laval.
(1747-1820)**

Jean-Baptiste-Ange-Thomas de Nas, né à Tourris 1747, mort à l'île Bourbon en 1820, huitième et dernier Nas seigneur de Tourris, fils aîné de Jean Baptiste II et de Marie-Thérèse de Lambert-Laval, a servi comme officier dans la Marine royale jusqu'en 1789. Il épousa à Toulon, en 1782, Rose-Geneviève Giraud alias Giraud de Bonvallon, d'une famille notable de Provence. A partir de ce moment, il résida à Marseille, mais ne s'y fixa qu'après la vente des terres et du château de Tourris, faite à M. Joseph Aguillon le 16 juillet 1785. Il émigra en Angleterre en 1790, et après les troubles révolutionnaires alla s'établir à l'île Bourbon, où se trouvaient déjà son frère cadet, Joseph-Marie, et ses deux enfants. En effet, après la mort de sa femme survenue prématurément en Europe, Madame Joseph de Tourris, née Gillot L'Etang, sa belle-sœur, lui avait demandé de lui envoyer ses deux enfants pour qu'elle les élevât avec les siens. Ainsi toute la famille Nas de Tourris se trouva transplantée à l'île Bourbon.

De son mariage avec Rose Giraud de Bonvallon sont nés : une fille Rose et un fils Hippolyte.

Cette branche s'éteignit avec Hippolyte-Jean-Baptiste, au XIII^e degré de la branche aînée de la famille Nas de Tourris. En effet ce dernier décède à Port-Louis (île Maurice), sans laisser de prospérité.



**Joseph-Marie de Nas de Tourris, Chevalier,
Capitaine d'infanterie, Chevalier de Saint-Louis,
Fils cadet de Jean-Baptiste II de Nas,
Seigneur de Tourris,
et de Marie-therese de Lambert-laval,
auteur commun des deux branches actuelles .
(1748 - 1804)**

Joseph-Marie de Nas de Tourris, chevalier ,fils cadet de Jean-Baptiste II de Nas, capitaine des vaisseaux du Roi, brigadier des armées navales, seigneur de Tourris, et de Marie-Thérèse de Lambert-Laval, né au château de Tourris en 1748, reçut l'eau baptismale à l'église paroissiale de la Valette . Il forme le XI^e degré, à partir de Léonard Nas, avec lequel nous avons pu commencer l'histoire de la famille . Et c'est sa prospérité qui continuera la famille, lorsque la branche sera tombée en quenouille .

Il avait quitté la France en 1772, et fut le premier de Nas de Tourris qui vint s'établir à l'Ile Bourbon . Il était à l'époque lieutenant en second au régiment de l'Ile Bourbon, puis à celui de l'Ile de France . En 1777, il obtint la commission de capitaine, et peu de temps après alla faire campagne dans l'Inde sous les ordres du bailli de Suffren . Il épousa à Saint-André, le 7 février 1782, à l'âge de 34 ans, Jeanne-Geneviève Gillot L'Etang, « Jeannette » en famille (1763-1828), fille de Charles-Jacques Gillot, ancien agent de la compagnie des Indes, membre du conseil supérieur de l'île, et de Jeanne-Charlotte Rupert .

Au moment de son mariage, le chevalier Joseph de Tourris servait encore aux Indes dans la guerre contre les Anglais (guerre d'indépendance américaine) . Il existe aux archives nationales des documents sur le capitaine de vaisseau Jean-Baptiste de Nas et sur le capitaine-Major son fils, entre autre une lettre très intéressante du bailli de Suffren, demandant la croix de Saint-Louis pour Joseph-Marie de Nas de Tourris, en récompense de sa belle conduite à la prise de Trinquemali, en 1782 .

Joseph de Nas de Tourris mourut à Saint-Denis, le 14 décembre 1804, âgé de 56 ans . Il est l'auteur commun des deux branches actuelles de Bourbon, représentées : la branche aînée, par Théodore de Nas de Tourris, fils de Simon II et de Maria Boyer de la Giroday ; la branche cadette, par Gaston de Nas de Tourris, fils d'Adrien et de Mina Morange .

Descendance de Joseph de Nas de Tourris et de Jeanne Gillot L'Etang

Dans son alliance avec Jeanne Gillot L'Etang, le Chevalier capitaine Joseph de Nas de Tourris eut douze enfants, tous nommés ci-après (§ I à §XII) :

§ I. Marie-Elisenne-Delphine de Nas de Tourris, née à Saint-Denis, le 26 septembre 1782, mariée le 8 juin 1814, à Guy-René des Rieux, magistrat, eut de cette union un fils, Joseph des Rieux, né en 1815, qui s'allia, en France, à Honorine Leclerc .

§ II. Marie-Madeleine-Louise de Nas de Tourris, « Elise » en famille, née à Saint-Denis, le 30 juillet 1784, s'allia le 1^{er} novembre 1804, à François-Xavier-Aimé Gillot L'Etang, avocat général à Saint-Denis, puis président de la cour d'appel .

§ III. Marie-Françoise-Juliette de Nas de Tourris, née à Sainte-Suzanne, le 15 janvier 1788, morte célibataire .

§ IV. Françoise-Marie-Thérèse-Lydie de Nas de Tourris, née à Sainte-Suzanne le 10 août 1790, épousa le 23 janvier 1811 Alexandre-Hippolyte-Joseph de Nas de Tourris, son cousin germain, fils de Jean-Baptiste-Thomas et de Rose Giraud de Bonvallon .

§ V. Joseph-Marie-Toussaint de Nas de Tourris, qui suit au chapitre 1^{er} ci-après (branche aînée), fut l'auteur de la branche aînée actuelle .

§ VI. Marie-Claire dite Clarisse de Nas de Tourris, née à Saint-Denis le 22 janvier 1793, s'allia le 23 janvier 1813, à Louis-Charles Diomat, né à Saint-Denis le 20 mars 1789, ingénieur colonial en chef des ponts et chaussées à l'île Bourbon, chevalier de la Légion d'honneur, homme de grande valeur qui a joué un rôle important dans l'histoire de la colonisation et du développement de l'île Bourbon sous la restauration, la monarchie de juillet et au commencement du second empire . De son mariage avec Charles Diomat , Clarisse de Tourris eut cinq enfants.

§ VII. Marie-Nicolas-Gustave de Nas de Tourris, qui suit au chapitre 1^{er} ci-après (branche cadette), fut au XII^e degré, l'auteur de la branche cadette actuelle .

§ VIII. Marie-Laure de Nas de Tourris, née à Saint-Denis le 15 octobre 1797, morte célibataire .

§ IX. Jeanne-Marie dite Jeannette de Nas de Tourris, née à Saint-Denis en 1799, décédée sans alliance .

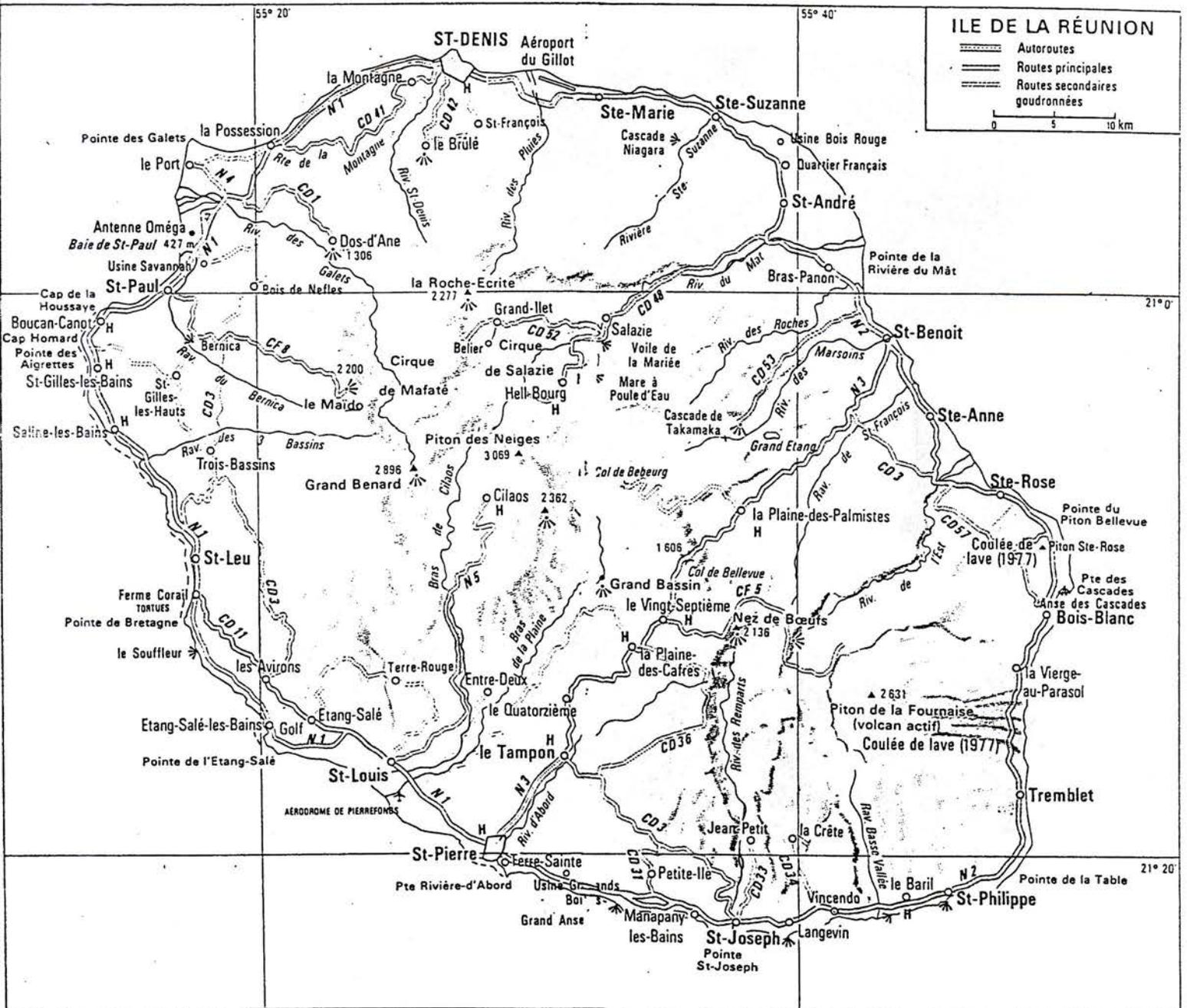
§ X. Charles-Joseph-Marie de Nas de Tourris, né à Saint-Denis le 11 janvier 1801, épousa Louise-Joséphine Mottet, veuve Aubry, de l'île Maurice, où il se fixa .

§ XI. Maria-Antoinette de Nas de Tourris, née à Saint-Denis le 22 avril 1802, épousa le 26 septembre 1821 Jean-Baptiste-Auguste-Martin Bussy de Saint Romain, né à Turin, procureur du Roi, puis conseiller à la cour d'appel de la Réunion (1797-1882). De cette alliance sont issus neuf enfants .

§ XII. Ferdinand-Pierre-Marie-Victor de Nas de Tourris, né à Saint-Denis le 9 avril 1804, décédé à Maurice en 1867, douzième et dernier enfant de Joseph de Nas de Tourris et de Jeanne Gillot L'Etang, fut agent de change à Saint-Denis . Il se maria à Port-Louis (île Maurice), le 8 octobre 1830 à Louise-Irène Junot des Fontaine .

ILE DE LA REUNION

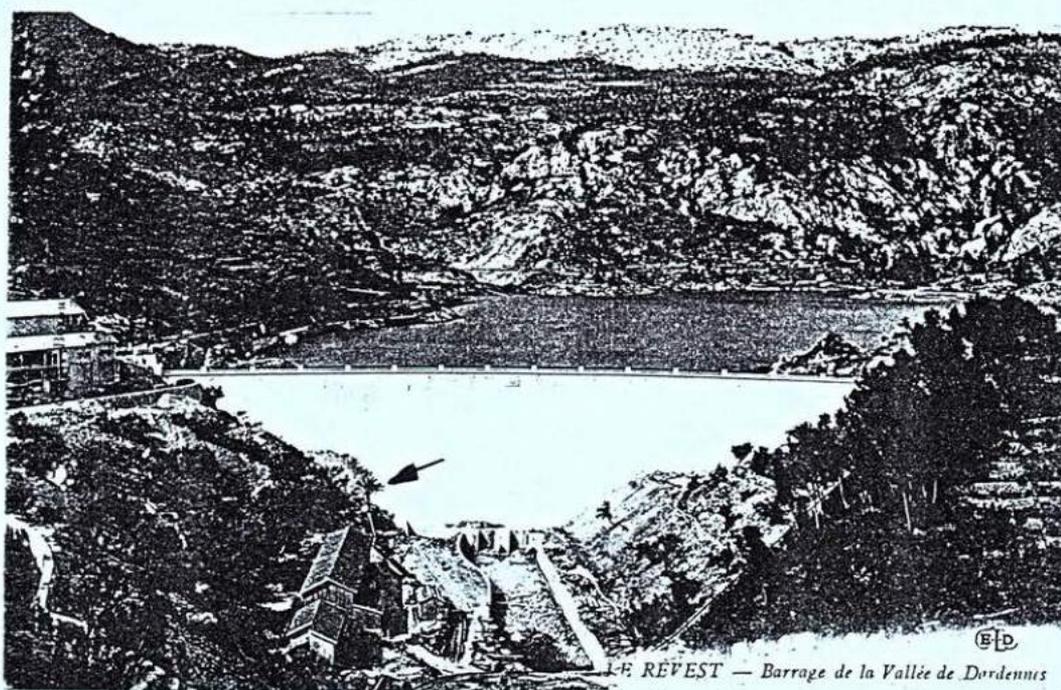
(anciennement « ILE BOURBON »)



Extrait du bulletin n°29 des Amis du Vieux Revest – avril 2001

SOCIETE DES AMIS DU VIEUX REVEST ET DU VAL D'ARDENE

- Sommaire :**
- Histoire de la famille DE NAS de TOURRIS (suite et fin).
 - Souvenirs de mon enfance.
 - Le palmier du Moulin du Colombier.
 - Pique-nique au Revest.
 - Cotisation 2001.
 - Loisir et Culture.



Président fondateur : CHARLES AUDE
Bulletin n°29 – Avril 2001
Président en activité : CALDANI Claude
1112B, route Général de Gaulle
83200 - Le Revest les Faux

Branche aînée de Bourbon de la famille Nas de Tourris

**Joseph-Marie-Toussaint de Nas de Tourris,
fils de Joseph-Marie de Nas de Tourris
et de Jeanne-Geneviève Gillot l'Étang,
auteur de la branche aînée actuelle.
(1791-1834)**

Joseph-Marie-Toussaint de Nas de Tourris, né à Sainte-Suzanne le 21 août 1791, fils aîné de Joseph-Marie de Nas de Tourris, capitaine d'infanterie, major au régiment de l'Île de France, chevalier de Saint-Louis, et de Jeanne-Geneviève Gillot l'Étang, fut à la XII^e génération l'auteur de la branche aînée de Bourbon de la famille de Nas de Tourris. Il épousa, le 15 novembre 1815, Marie-Joséphine Bellier de Villentroy, fille de Pierre-Joseph Bellier de Villentroy, député de Bourbon à l'Assemblée nationale, et de Marianne-Florine Mottet.

Il mourut le 21 février 1834, à l'âge de 43 ans

De son alliance avec Josephine Bellier de Villentroy, Toussaint de Nas de Tourris eut six enfants : Joseph, Adèle, Théodore, Florine, Amélie et Jeannette.

§ I. Joseph de Nas de Tourris, dit Tourris, né en 1816, s'allia vers 1844 à Jenny Lory des Landes . Leur fille unique Charlotte de Nas de Tourris, née en 1845, morte en 1882, avait épousé en 1860, à l'âge de 15 ans, Emile Dourdin.

De ce mariage sont nés quatre enfants :

- 1 . Emile dourdin, né en 1862, mort en 1898 ;
- 2 . André Dourdin, né en 1866, mort en 1901 ;
- 3 . Jenny Dourdin, née en 1869, morte en 1886 ;
- 4 . Marcel Dourdin, né en 1871.

§ II. Adèle de Nas de Tourris, née en 1818, morte religieuse de Marie Réparatrice.

§ III. Théodore de Nas de Tourris, dont l'article suit.

§ IV. Florine de Nas de Tourris, née en 1822, épousa en 1841 Alexandre-Thom Robinet de la Serve, sénateur de la Réunion ; pas de prospérité.

§ V. Amélie de Nas de Tourris, née en 1826, s'allia à Frédéric Robert ; pas de prospérité.

§ VI. Jeannette de Nas de Tourris, née en 1829, épousa le 6 février 1850 son cousin François Mottet, notaire à Saint-Denis, fils de Pierre-François Mottet et de rose de Nas de Tourris.

**Théodore de Nas de Tourris, 1^{er} du nom,
fils de Joseph-Marie-Toussaint de Nas de Tourris
et de Joséphine Bellier de Villentroy
(1820-1888)**

Théodore de Nas de Tourris, 1^{er} du nom, auteur de la XIV^e génération, second fils de Toussaint de Nas de Tourris et de Joséphine Bellier de Villentroy, né à Saint-Denis en septembre 1820, décédé au même lieu le 15 août 1888, à l'âge de 68 ans, avait contracté trois mariages à la Réunion. Il s'était allié en premières noces, en 1843, à Marie Robinet de la Serve ; en seconde noces, en 1846, à Angélique Adam de Villiers ; en troisièmes noces, en 1865 à Jenny Adam de Villiers. Aussi laissa-t-il une nombreuse postérité.

De son premier mariage avec Marie de la Serve, il eut un fils ; de sa seconde alliance avec Angélique Adam de Villiers vinrent trois fils et quatre filles ; de sa troisième union avec Jenny Adam de Villiers sont nés deux fils et quatre filles. Ces quatorze enfants sont dans l'ordre de primogéniture : Joseph, Simon, Marie, Jacques, Pauline, Amélie, Ange, Angèle, Joséphine, Paul, Léon, Adèle, Louise et Coralie de Nas de Tourris (§ I à § XIV)

§ I. Joseph de Nas de Tourris, né en 1845, mort jeune.

§ II. Simon de Nas de Tourris, qui suit.

§ III. Marie de Nas de Tourris, née en 1848, décédée en 1925, célibataire.

§ IV. Jacques de Nas de Tourris, né en 1849, mort en 1910.

§ V .Pauline de Nas de Tourris, née en 1852.

§ VI, VII et VIII . Amélie, Ange, Angèle de Nas de Tourris, morts jeunes .

§ IX . Joséphine de Nas de Tourris, née en 1866, religieuse de Saint-Joseph de Cluny.

§ X . Paul de Nas de Tourris, né en 1869 .

§ XI . Léon de nas de tourris, né en 1871, décédé à Saïgon en 1905, célibataire.

§ XII . Adèle de Nas de Tourris, née en 1873.

§ XIII . Louise de Nas de Tourris, née en 1875.

§ XIV . Coralie de Nas de Tourris, née en 1877.



**Simon II de Nas de Tourris,
fils de Théodore 1^{er} de Nas de Tourris
et d'Angélique Adam de Villiers.
(1847-1917)**

Simon de Nas de Tourris, 2^e du nom, auteur de la XV^e génération de la branche aînée, second fils de Théodore 1^{er} de Nas de Tourris et d'Angélique Adam de Villiers, né à Saint-Denis en 1847, y décédé en 1917, avait épousé en 1876 Maria Boyer de la Giroday .

De l'alliance de Simon II de Tourris avec Maria de la Giroday sont issus cinq enfants :Théodore, Benoîte, Raoul, Pauline et Maria de Nas de Tourris.

§ I . Théodore de Nas de Tourris, qui suit .

§ II . Benoîte de Nas de Tourris, née en 1878 .

§ III . Raoul de Nas de Tourris, né en 1882 .

§ IV . Pauline de Nas de Tourris, née en 1883 .

§ V . Maria de Nas de Tourris, née en 1887 .



Maria Boyer de la Giroday



**Théodore II de Nas de Tourris,
fils de Simon 2^e de Nas de Tourris
et de Maria Boyer de la Giroday.
(1877-1936)**

Théodore de Nas de Tourris, 2^e du nom, auteur de la XVI^e génération de la branche aînée, fils aîné de Simon 2^e de Nas de Tourris et de Maria Boyer de la Giroday, né en 1877 à la Réunion était notaire à Vinh (Indochine), il y décéda en 1917. Il avait épousé en, 1910, Marie de Beauvillain de Montreuil qui lui donna deux fils et trois filles :

§ I . George de Nas de Tourris, né en 1911, décédé et auteur de l'actuelle branche aînée .

§ II . Jean de Nas de Tourris, né en 1912 .

§ III . Arlette de Nas de Tourris, née en 1913, morte jeune .

§ IV . Renée de Nas de Tourris, née en 1917, qui suit .

§ V . Marcelle de Nas de Tourris, née en 1919 .



Marie de Beauvillain de Montreuil

**Renée de Nas de Tourris,
Fille de Théodore 2^e de Nas de Tourris
et de Marie de Beauvillain de Montreuil.**

Renée de Nas de Tourris, fille de Théodore 2^e de Nas de Tourris et de Marie de Beauvillain de Montreuil, né en 1917 à Saïgon , épousa en 1937, en première noce Gérard Edouard Joseph Hequette . De ce mariage sont issus deux enfants dont :

§ I . Serge Gérard Théodore Hequette, né en 1938, qui suit .

Serge Gérard Théodore, officier supérieur des douanes, épousa Danielle Marie Thérèse Degrauwe en 1958. De cette union sont issus quatre enfants :

§ I . Jocelyne Hequette

§ II . Martine Hequette

§ III . Nathalie Hequette

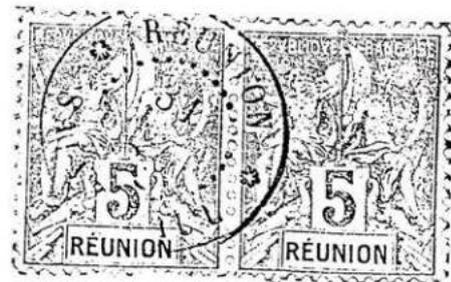
§ IV . Christophe Gérard Raphaël Hequette , votre serviteur .

Ceci termine l'histoire passée de la famille de Nas de Tourris tout au moins en ce qui touche la branche me concernant .

Christophe HEQUETTE



Carte Postale expédiée de La Réunion à
 Mademoiselle M. G. à Saint Flour (Cantal).



*Votre envoi carte, a été honorée j'espère
 mademoiselle je vous en remercie
 je vous envoie*



*type
 malgache
 de l'île de
 Madagascar
 car voisine
 de la Réunion*

Photographie Perrot, Tamatave. - Reprod. interd.

MADAGASCAR. - Femme Malgache

Belle amie

5c. N. S. M. G.

per famille

Article de l'association Loisir et Culture - 1986



LES PERDREAUX DE LA RIPELLE VONT DISPARAITRE !

Le perdreau dans le Var se raréfie. Cela est dû à la pénétration des hommes dans nos collines par des structures irréversibles comme les routes, les maisons, mais cela est aussi dû au recul de l'agriculture dans nos régions et à l'utilisation de produits chimiques dans les cultures restantes.

Les expériences de repeuplement sont plutôt un échec; ainsi donc deux exemples:

- plus de 6000 perdreaux de repeuplement lâchés dans le Var depuis 1980 sans trop de résultat si ce n'est avec le principe du " parc de lâcher ", principe difficilement applicable en zone urbaine en raison des prédateurs ... à deux pattes.

- 300 perdreaux lâchés il y a deux ans dans une immense réserve de chasse à Mazaugues avec ensemencement, points d'eau, abris pour perdreaux, surveillance par les gardes chasse et les techniciens de la fédération des chasseurs varois: il ne reste aujourd'hui que 9 couples!

Le perdreau ne peut vivre que dans des endroits bien précis,
les Hommes ne peuvent pas choisir pour lui .

Le Revest a deux secteurs de prédilection pour le perdreau: le mont Caume et le mont Combe c'est à dire le nord du château de la Ripelle. Si le premier est momentanément à l'abri de la folie destructrice des Hommes, pour le second il va être trop tard.

En effet, dans le projet de révision du Plan d'Occupation des Sols (P.O.S) il est question d'implanter quelques 800 villas dans ce secteur, soit près de 3000 habitants supplémentaires.

Alors qu'aucun perdreau de repeuplement n'a été lâché pendant des années dans ce secteur, une compagnie d'une vingtaine de perdreaux sauvages s'est toujours maintenue malgré les chasseurs et surtout le feu de forêt. Il faut dire que les incendies de 1966 et 1982 ont eu lieu après l'éclosion des oeufs et ce fût un moindre mal. Cette année, cette compagnie est bien présente et va bénéficier d'un ballon d'oxygène momentané par la remise en culture des terres de Tourris, dans une réserve de chasse, alors que certains conseillers municipaux rêvaient d'y implanter une Z.A.C. où "les maisons seraient assez éloignées de l'édifice (le château de Tourris) afin de ne pas enlaidir le site" ... V.M. du 17-11-84. Mais la sagesse de notre maire, favorable à une zone agricole (conseil municipal du 17 sept. 85) l'a emportée.

Les chasseurs revestois quant à eux ont avancé deux idées:

- la première consiste à fermer la chasse au perdreau sur la commune, comme cela est fait dans près de 40 communes varoises.

- la seconde à mettre en réserve toute une zone au sud du mont Combe et de la tourevelle afin de protéger une partie du gibier et créer une zone " relationnelle " entre chasseurs et non chasseurs.

Mais ces efforts seront anéantis si l'irréversible se produit, c'est à dire la destruction définitive du site par l'implantation de ces quelques 800 villas.

Voilà pourquoi, pour que ces quelques perdreaux vivent, il faut solliciter de nos élus un autre secteur "à enlaidir".

Association Loisirs et Culture

Extrait du prochain bulletin des Amis du Vieux Revest

LE HAMEAU DE TOURRIS EN 1360 (*)



En 1989, MM. Roquebrun Richard et Durand Robert ont rendu public leur maquette représentant « Le hameau de Tourris en 1360 » qui se situe sur la commune du Revest les Eaux, en limite avec la Valette.

Tel un belvédère, ce hameau (aujourd'hui en ruine) a été construit sur une barre rocheuse permettant de signaler les va-et-vient entre la Valette et le Revest et ainsi protéger les habitants de cette vallée.

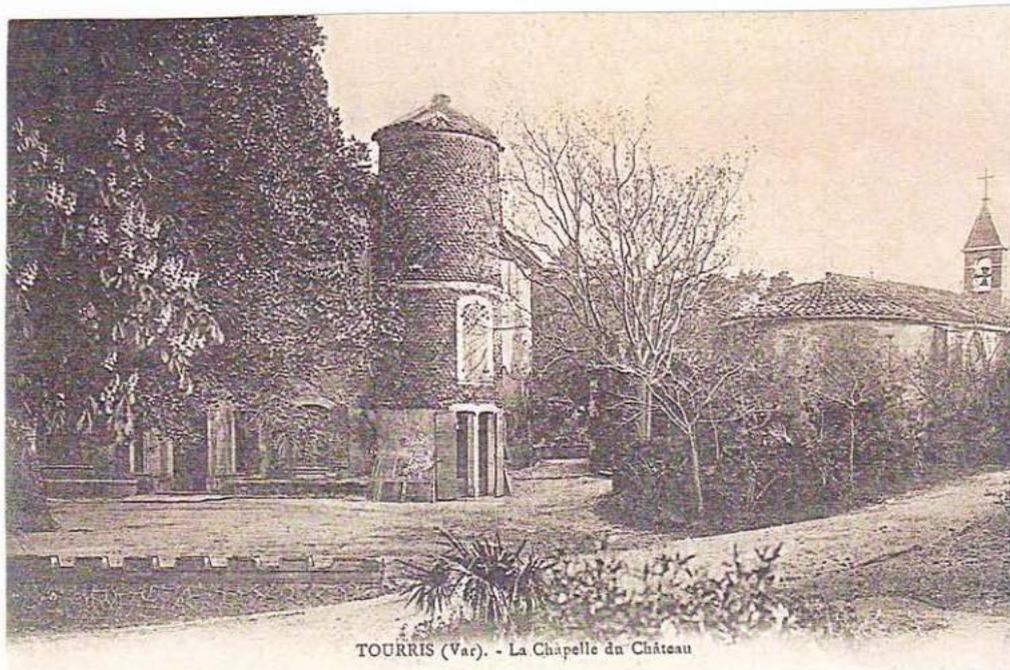
Pour réaliser cette maquette, d'une longueur de 1m50 d'une largeur de 1m et d'un poids total de 15 kilos, MM. Roquebrun et Durand ont longtemps cherché dans les vieux papiers, dans les archives municipales et dans différentes publications comme « Histoire du Revest ». Ils se sont appuyés sur le plan de M. Navarin et sur les travaux de recherche de MM Germain, Bel, Joubert, Gérard, Balencie, Layet et Henseling ! Aidé par M. Roquebrun Gabriel (père de M. Roquebrun Richard), ils ont reconstitué le plus fidèlement possible les derniers aspects de cette station médiévale, un jour de Noël 1360, qui d'après les archives serait la dernière année de l'occupation de ce site par l'homme. Il y avait là haut trois tours, une grande bastide, plusieurs petites maisons, une chapelle et des enceintes de protection. C'est ce que représente cette maquette.

(*) ce hameau est plus connu sous le nom de la Vieille Valette

Sources :
- archives Amis du Vieux Revest
- article P. Trofimoff (Semaine Provence du 30 juin 1989)
- carte postale réalisée par MM. Roquebrun et Durand
- entretien avec M. Roquebrun avril 2003

LA DAME BLANCHE DE TOURRIS

Par Richard ROQUEBRUN



Les souvenirs de la Vieille Valette, c'est tout d'abord une agréable journée (6 mars 1988) passée au grand air. C'est aussi la visite d'un oppidum un peu méconnu des valettois.

Ensuite, c'est la « rencontre » avec Béatrix ... la Dame Blanche ! Une « rencontre » pour le moins insolite, qui fit l'objet, évidemment, de quelques petites plaisanteries.

L'histoire de Béatrix débute vers la moitié du 16^e siècle. Fille d'un des Comtes de Tourris, Béatrix aimait passionnément le pastre de la Vieille Valette ; autrement dit, un amour impossible ! Aussi se retira-t-elle chez les nonnes au couvent de l'Almanarre.

Quelques temps après, Barberousse débarque à Carqueiranne. Croyant Béatrix en danger, le berger de la Vieille Valette court à son secours, et en chemin se fait massacrer par les barbares. On raconte que depuis, Béatrix hante les hauteurs de la Vieille Valette, recherchant éperdument celui qu'elle continua d'aimer bien après sa propre mort. (1)

Curieusement, l'histoire de Béatrix se retrouve un peu partout en Europe. Mais au Revest, pour les uns, la Dame Blanche (2) est une sorcière très laide, pour les autres, c'est une très belle jeune fille appartenant au monde souterrain. Il y a quelques années un revestois l'a encore aperçu (3) au-dessus de la colline de Costebelle, sur la gauche quand on arrive au Revest. Tandis qu'en Pologne, Béatrix s'appelle Endola (amoureuse d'un mineur), son père (monarque du monde souterrain) l'a emporté sous terre, après la mort de sa femme ; cette dame blanche a un traîneau, tiré par 6 chevaux Le père consent finalement à ce que les jeunes gens se marient, mais les conjure de ne pas s'exposer à la lumière du jour. Aidés par des jeunes enfants, Endola sort avec son fiancé et est anéantie et se disperse en morceaux. (4)

Voilà pour la légende. Aujourd'hui, concrètement, il ne nous reste de la Vieille Valette, que les ruines d'un oppidum et en contrebas le château de Tourris. Il faudra qu'on en reparle ...

- Sources :
- bulletin des Amis de la Vieille Valette mai 1988
 - (1) « Bouillon d'Ail » de Mme Gine Favières
 - (2) (3) (4) P. Trofimoff dans une lettre à l'auteur (5/3/1988)
 - carte postale, collection M. Roquebrun

TOURRIS ET LES OLIVIERES EN 1850



Entre 1850 et 1880, le château de Tourris et le hameau des Bouisses appartenaient à la famille de Gasquet (qui cédera ce domaine en 1952 à la société Formétal). Entre 1850 et 1880, plus d'une centaine d'habitants vivait au château, au hameau des Bouisses et au hameau des Olivières. Les familles Castellan, Carret, Meiffret et Quadropani constituaient l'essentiel de ces habitants. Elles se nourrissaient des produits propres au Pays : blé, pommes de terre, huile d'olive, vin. Les nombreuses restanques larges et humides sont très fertiles. Les points d'eau (sources et puits parfois immenses) sont nombreux et jamais taris. Les animaux (moutons, chevaux), en grand nombre, utilisaient les abreuvoirs proches de ces points d'eau.

Dans chaque maison, il y avait des citernes (en pierre). Dans chaque maison, il y avait plusieurs cochons. Chaque famille tuait à tour de rôle un cochon le samedi. On faisait les boudins, les caillettes, les saucisses. On se partageait la viande et un ou deux jambons étaient mis en loterie ou en jeu. Les gens se réunissaient, ils faisaient des concours de boules, de cartes : les vainqueurs se partageaient ce que le maître de maison avait mis comme enjeu.

Les industries locales à Tourris

L'élevage du ver à soie

Les mûriers avaient été plantés en grand nombre. Leurs feuilles (terme employé : la rame) permettaient de nourrir les vers à soie. Ils étaient élevés dans de grandes salles sur des canisses faites avec des roseaux entourés de fil de fer, posées sur des tréteaux et étagées à raison de trois canisses sur chaque tréteau, séparées entre elles par des morceaux de bois.

Quand le ver à soie commence à balancer sa tête de droite à gauche, cela veut dire qu'il se prépare à faire son cocon. Instinctivement, il cherche à s'isoler en grim pant. A Tourris, c'était la rame de bruyère qui était utilisée pour cet isolement. La bruyère avait été coupée quelques temps auparavant. Une fois séchée, elle était secouée perdant ainsi ses fines feuilles. Le ver à soie montait dans ces rames et construisait son cocon. Les cocons étaient vendus assez cher et cela permettait à pas mal de familles de vivre avec le produit d'une vente égale à deux mois de travail.

L'huile de cade à Goudron

Goudron : c'est le nom de la grande et longue bastide (en ruine) qui se trouve à l'entrée de l'allée des mûriers qui mène au château de Tourris. Cette bâtisse aurait servi à l'industrie de l'huile de cade. La distillation du cade donnait un onguent utilisé en pharmacie dentaire et en pharmacie vétérinaire (cette huile a donné naissance au fameux savon : le savon Cadum).

Le bois

Pour extraire l'huile de cade, les souches étaient chauffées à l'étouffé. Puis ces souches, vidées de leur sève, étaient transformées en charbon de bois qui servait à chauffer les fours de la région, fours où l'on fabriquait de la chaux vive.

Par ailleurs, on écorchait la rusque (l'écorce) des chênes verts au moment de la sève montante (entre mars et mai). La rusque était vendue dans les tanneries du Gapeau pour la confection de l'indispensable tanin. Le bois restant après cette opération allait au chauffage des fours de la verrerie.

La verrerie de M. de Gasquet

Historiquement, la noblesse se réservait le métier de verrier afin de concurrencer les verres de Bohême. Est-ce pour cela que M. de Gasquet avait sa verrerie ? L'immense et haute bâtisse (en ruine) qui est à gauche de l'entrée de l'actuel terrain militaire est cette ancienne verrerie.

Le sable était extrait de sablières situées sur le versant nord de l'éperon des Bouisses. Ce sable, mélangé à la chaux fabriquée dans les innombrables fours, permettait de faire le verre de Tourris. Ce sont des jeunes gens qui étaient employés comme souffleurs de verre et qui fabriquaient essentiellement des bonbonnes et des bouteilles.

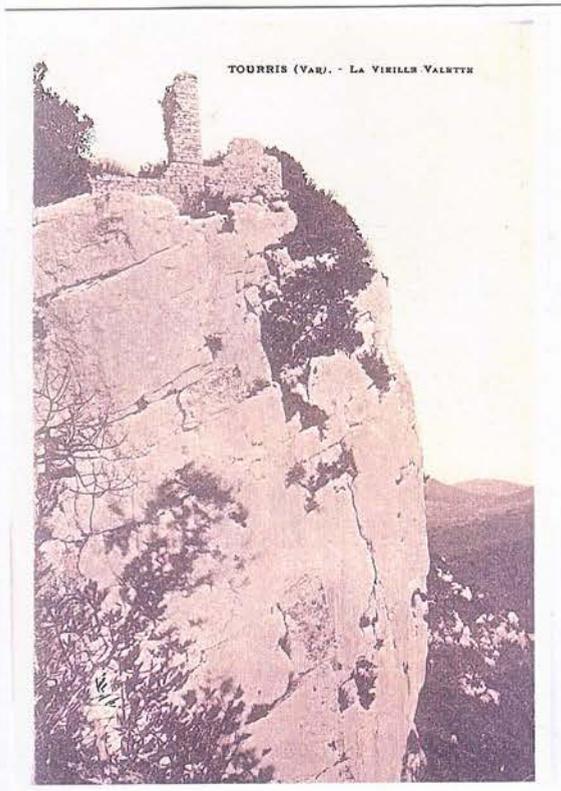
Les carrières de marbre blanc et de pierres

Ces carrières sont au nord des Olivières. Elles faisaient travailler de nombreux habitants du secteur. Elles se trouvaient sur une parcelle de 500 hectares qui appartenait aussi à M. de Gasquet.

La chasse

La chasse dans le coin, c'était surtout la chasse aux grives, aux pigeons ramiers, aux lapins, aux lièvres et aux sangliers. Le gibier était partagé et consommé immédiatement après la chasse.

La barre de la Vieille Valette



Sa partie sud est une falaise très haute, très abrupte. Elle servait d'abattoir pour les bêtes malades. Quand un cheval, un mulet, un âne ou un mouton était malade, au lieu de le saigner, on le mettait au bord de la falaise et on le jetait en bas où il se brisait les os et se tuait net. Ce qui valait au coin d'être habité par de nombreuses corneilles.

La chapelle de Tourris



Tous les dimanches, la famille de Gasquet assistait à la messe dans cette chapelle proche du château (elle a été désaffectée entre 1960 et 2000. En 2000, afin de marier sa fille, l'actuel propriétaire M. Gillet a remis en état cette chapelle).

A l'issue de la messe, M. et Mme de Gasquet recevaient sur le perron tous les habitants du domaine qui venaient les saluer et leur témoigner ainsi leur amitié.

Les « Joio »

Il y avait le travail quotidien très rude et parfois la fête. On dansait au château, l'allée des mûriers recevait le soir la visite des renards qui venaient manger les mûres mais aussi servait pour les concours de boules et les courses à pied.

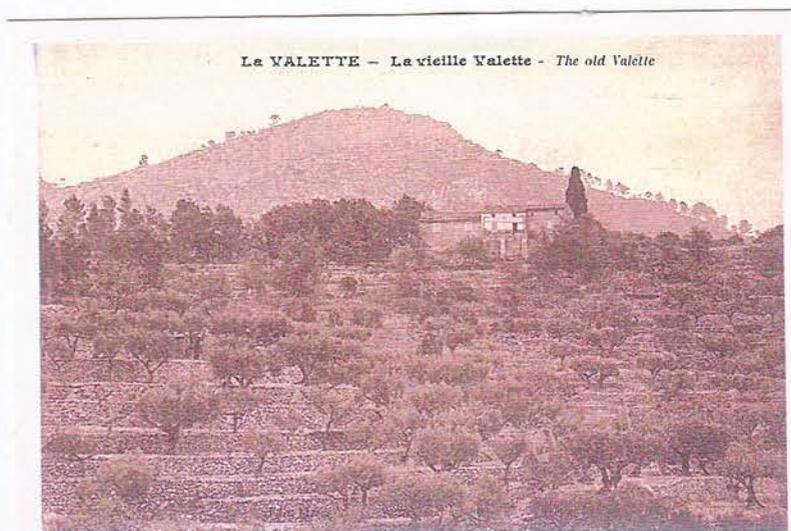
C'est là que « l'histoire » du Pays place l'anecdote du coureur aixois renommé et vaincu par un berger de Tourris. Le coureur d'Aix avait une culotte avec des grelots, chaque grelot représentant une victoire. Lorsqu'il fut battu par le berger, il lui donna sa culotte en lui disant : « tu l'as bien gagnée et maintenant tu peux la porter ! »

Mais cela est-il exact ? Est-ce une histoire ou une Histoire ?

Ce qui est certain, c'est qu'après ces concours, il y avait la distribution des « joio » : c'était un poteau avec un cercle, comparable à un mat de cocagne, auquel étaient accrochés divers objets (châles, écharpes, robes, tailloles, ...). Le premier gagnant du concours grimpait le premier et choisissait, le second choisissait en second, ainsi de suite.

Le dépeuplement

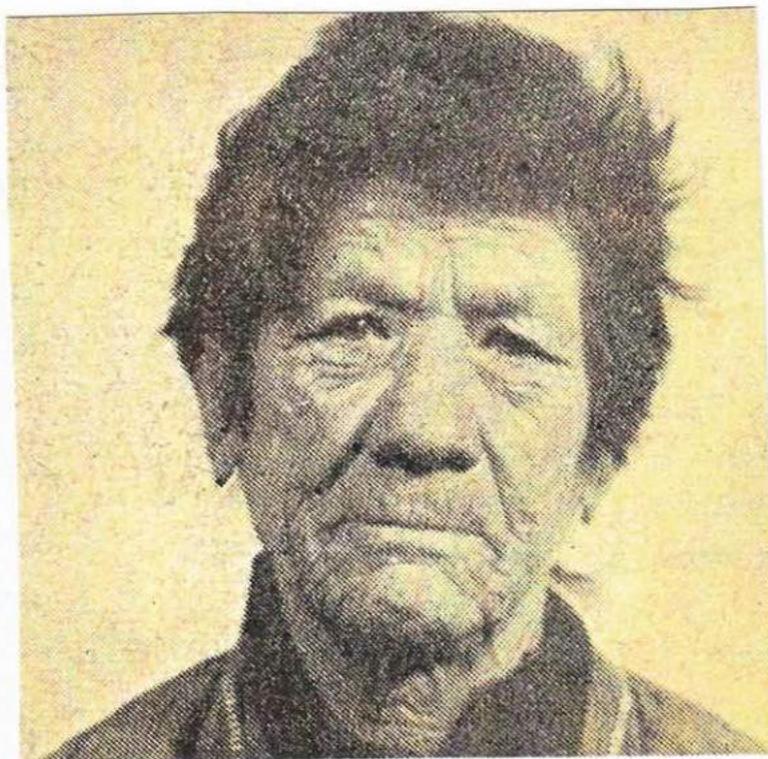
Les habitants de ces lieux quittèrent progressivement ce secteur pour aller vivre au Revest, à Dardennes, aux Favières. En 1914, il ne restait qu'une trentaine d'habitants. En 1960, seuls Fine Guigou et Baudissaire restaient dans ce Pays.



- Sources :
- lettre du Colonel Marius Carret,
 - lettre de Mme Roussel née de Gasquet,
 - lettre de M. Fousse,
 - lettre de Mme Quadruppani André,
 - entretien avec M. Quadruppani André en avril 2003,
 - entretien avec M. Meiffret Jean en avril 2003,
 - « Le Revest en Provence » par Charles Aude
 - cartes postales de la collection de M. Roquebrun

FINE GUIGOU OU UNE VIE DE SOLITUDE ET DE VIOLENCE

Par Claude CHESNAUD



Joséphine GUIGOU

Le château de TOURRIS est-il hanté ? Peut-être. « Fine Débraille » est-elle toujours là ? Peut-être. Elle n'aurait donc pas quitté le domaine depuis 1950. A cette date, les propriétaires cherchaient un berger afin que des moutons désherbent le plateau pour éviter d'éventuels incendies. Joséphine GUIGOU devint alors « la bergère de Tourris ». Elle portait un béret, un pantalon très large, des bottes noires et un fusil qu'elle ne quittait jamais. Ses 200 moutons étaient protégés.

Fine n'aimait pas les visites. Seuls quelques familiers pouvaient s'approcher. Elle menaçait souvent de son arme les promeneurs qui s'égarèrent sur le chemin qui longe le domaine.

Tourris, le 28 août 1972 :

Ce jour-là, elle tua son voisin de 62 ans Daniel GIACOBAZZI. Selon l'autopsie, Fine GUIGOU a tiré dans le dos et à bout portant, une décharge du fusil de chasse. « J'avais peur de cet homme, expliqua-t-elle devant ses juges, il me menaçait, il m'avait déjà tiré dessus. C'était lui ou moi ».

Traduite devant la cour d'assises pour assassinat, Joséphine GUIGOU voyait le chef d'inculpation disqualifié et mué en « blessures volontaires ayant entraîné la mort sans l'intention de la donner ».

Son défenseur, Maître PIERONI, lui épargna une longue détention criminelle : elle fut condamnée à un an de prison ferme. Ce verdict fit l'objet de commentaires passionnés.

Ci-dessous : « Fine » Guigou arrêtée en 1972. Un an de prison...

(Photo Mickey Colombani).



De retour à Tourris, elle continua à s'occuper de ses moutons, à porter son béret, son pantalon large, ses bottes noires et son fusil. Les promeneurs animés des plus pacifiques intentions n'avaient toujours pas intérêt à s'engager sur le domaine.

La Valette, samedi 4 octobre 1980 :

A 12h30, à l'intersection du chemin des Terres-Rouges et de l'avenue de la Libération, un cyclomoteur ne s'arrête pas au stop. Un fourgon Peugeot J7 survint et renverse le cyclomoteur. C'est la bergère de Tourris qui conduit le deux roues. Amenée aux urgences à Brunet, elle décède peu après. Elle était venue à la Valette chercher des médicaments chez un ami. Elle sera enterrée le jeudi 9 octobre 1980 au cimetière du Revest Les Eaux. Elle avait 76 ans.

Sources : - articles de presse,
- archives « Amis du Vieux Revest »

LE CHÂTEAU DE TOURRIS



Photo du château de Tourris vers 1970

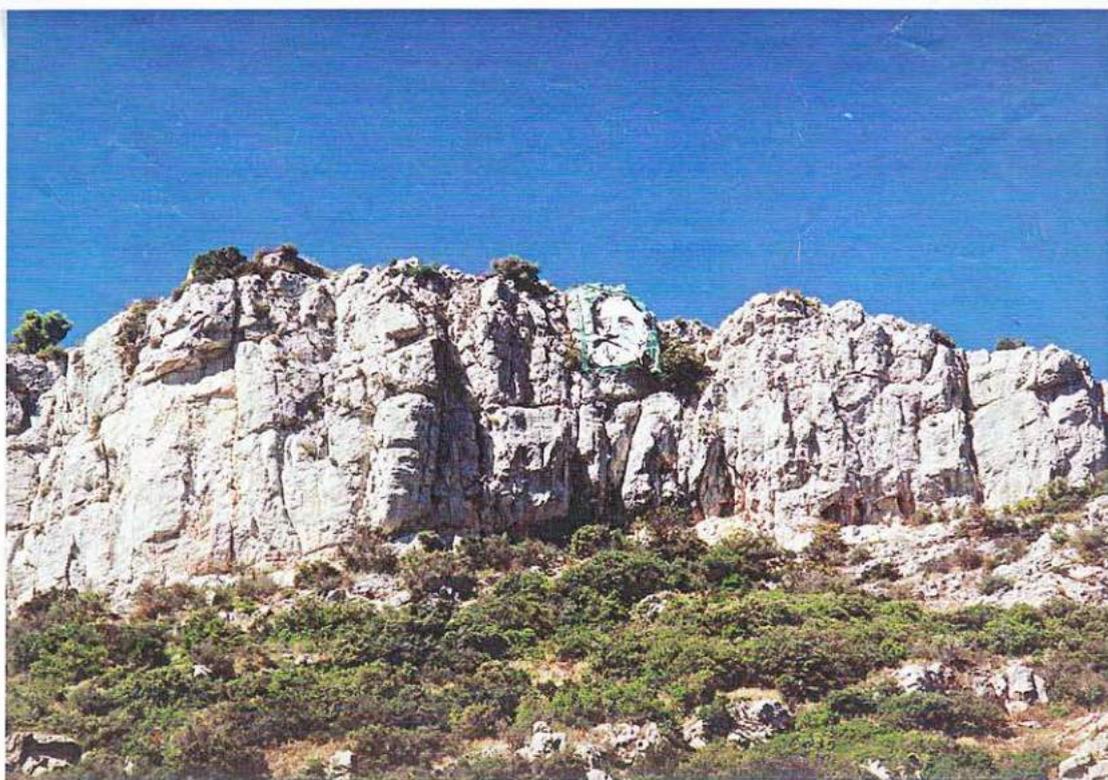
Extrait du « dictionnaire administratif et géographique de la France », par P. JOANNE, Paris Hachette 1902 (tome VI) :

« Tourris, Var ; 22 hectares, commune du Revest. Sablière, ancien château. »

Sur la carte de ce département publié dans cet ouvrage :

- **Tourris est écrit TURRIS (carte imprimée par Dufrenoy à Paris),**
- **A Dardennes, la rivière s'appelle « La Dardennes ».**

EUGENE POUBELLE A LA VIEILLE VALETTE



En 1986, une cinquantaine de gamins du « Primaire » des écoles de la Valette (8 à 11 ans) ont participé à leur façon à la mise en place du protocole pour le tri sélectif dans leur commune.

Ces gamins du centre aéré de la Chaberte ont réalisé pendant quinze jours le portrait géant d'un barbu qui n'était ni Victor Hugo ni Jaurès, mais Eugène Poubelle.

Ce portrait a été conçu sous la responsabilité d'un intervenant en art plastique Daniel Chaland qui a découpé une photo d'Eugène Poubelle et agrandi chaque morceau. Les gamins du centre aéré avaient en charge la réalisation de chaque morceau agrandi. Puis l'ensemble de toutes les réalisations a été installé sur un filet d'échafaudage pour une surface de 150 m² (15 m de hauteur et 10m de large).

Une équipe d'intervenants en escalade a installé cette fresque qui, vue du centre aéré en contrebas, ressemblait à un timbre poste !

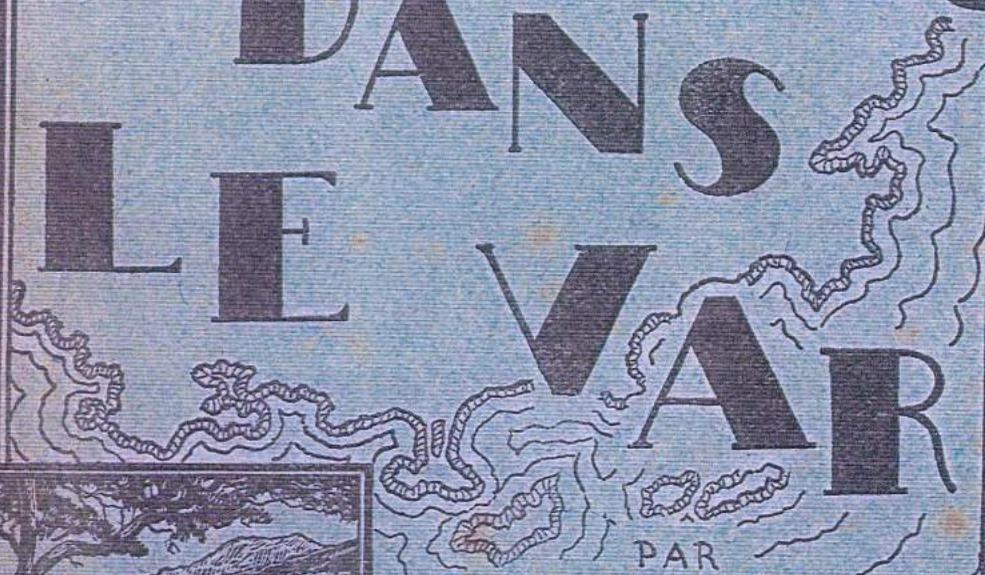
Pendant deux mois, Eugène Poubelle a embelli la barre rocheuse de la Vieille Valette.

Sources : - entretien en avril 2003 avec M. Chaland
- photo M. Roquebrun

Extraits de « Zigzags dans le Var » de L. Henseling – 6^e série - 1935



ZIGZAGS DANS LE VAR



PAR
L. HENSELING

Conservateur de la Bibliothèque Municipale
Délégué d'arrondissement du C. C. F.

VILLES
VILLAGES



SITES CHATEAUX
ÉGLISES
HISTOIRE & TRADITIONS
LÉGENDES

6^{me} Série

Zigzags dans le Yar



La Sainte-Baume — L'Estérel
Le Canton de Comps
Villes et Villages - Eglises et Châteaux
Sites Pittoresques
Histoire — Traditions — Légendes

par

L. HENSELING

Conservateur de la Bibliothèque Municipale
Délégué d'Arrondissement du Touring-Club



Dessins de André FILIPPI



1935

Librairie Maritime « Alté »
R. Guillemin, Sucr.
Quai Cronstadt — Toulon

Avens et Grottes

Le Trou des Fées de Caume



Cet aven, peu connu, est situé à environ 200 m. au N. O. du fort ouest du mont Caume; son ouverture est à la cote 720, à une quarantaine de mètres au-dessous du pied des escarpements rocheux sur lesquels est construit cet ouvrage; la pente assez roide dévale en direction de la vallée du Destel.

L'aven s'ouvre dans une région portée sur la carte géologique au 50/000^e comme étant de Santonien calcaire à hippurites; c'est un double puits dont l'orifice sud est dominé par un surplomb rocheux qui lui donne aspect de grotte; ils se réunissent en Y à une profondeur d'environ 20 mètres; un pont rocheux, de un mètre les sépare.

M. le commandant Moreau qui a

exploré cet aven en 1928 et à qui nous devons ces détails, a pu, après de longues et pénibles tentatives qui ne furent pas sans danger, en atteindre le fond.

L'aven qui a une profondeur totale d'environ 60 m., avec une large salle au fond, témoigne d'une circulation d'eau fort importante, mais le colmatage qui s'est produit au cours des siècles empêche de pousser plus loin les recherches.

Cet aven connu sous le nom de Trou des Fées a donné lieu à une singulière tradition locale: on raconte qu'un berger poursuivant un mouton échappé serait tombé dans l'aven avec sa bête et quelques jours après les deux cadavres auraient été rejetés par le Ragas à Dardennes.



Le Revest-les-Eaux



Comme captif entre ces géants : le Bau de 4 Ouro et Caume, d'une part, le Faron de l'autre, son horizon septentrional barré par la ligne sévère du Grand Cap, le Revest semble ne pas vouloir se laisser écraser par ses imposants voisins et il se hausse sur la pointe de son mamelon pour apercevoir la mer lointaine. Et il la voit par delà l'arsenal grouillant, la rade bleue, et par dessus l'isthme des Sablottes sur qui veille N.-D. de la Garde.

Ses maisons sont groupées face à l'ouest, près de l'église et du château, au pied de la vieille tour, jadis robuste bastion de défense qui vit le furieux assaut des reîtres du capitaine Belloc en 1592 et fut témoin des saccages des soudards du prince Eugène en 1707. Les Toulonnais eux-mêmes, turbulents voisins, ne l'assiégèrent-ils pas en 1395 et le bon roi René, dont ce modeste château aurait été le rendez-vous de chasse (?) ne dut-il pas intervenir en 1442 pour réconcilier le Revest et Toulon ?

De ce passé lointain et troublé, la tour demeure seul témoin et, désormais pacifique autant que philosophe, elle a remplacé crénaux et coulevrines par une horloge qui jette aux quatre coins de son vaste territoire la claire chanson des heures.

Le promeneur arrivant de Toulon par la route sinueuse qui se déroule au flanc de Caume, considère avec plaisir ce joli bourg pittoresque à souhait avec l'étagement de ses maisons au gai crépi, note claire dans ce



décor de baux, altiers aux magnifiques silhouettes.

Un coup d'œil au château, construction massive et sans grâce, flanquée de deux tours en poivrière reposant sur des culs de pierre ornés d'éperviers sculptés... Une rapide visite à l'église devant qui un ormeau vénérable dresse son tronc robuste et couvre de son ombre épaisse une fontaine au frais murmure, et nous avons le choix, pour aller vers la vieille tour, entre la rude calade qui grimpe droite et roide et la longue rue qui serpente et se glisse entre les vieilles demeures, et découvre au passage tant de ruelles et de placettes aux fenêtres fleuries, aux treilles verdoyantes, aux vieux micocouliers, aux escaliers extérieurs, aux portes à la svelte voussure..

La tour ? La voici : certes, si un précieux « sésame » nous peut ouvrir la porte basse, ouverte à sa base sur un branlant escalier de bois, nous jouirons de sa plateforme sommitale, accoudés à la rose balustrade de briques, d'un panorama sans pareil, mais du pied même de cette tour, la



Avens et Grottes

Le Trou du Cierge



Le massif du Grand Cap qui étend au nord de Toulon, en arrière de Faron, un immense plateau calcaire à peu près dénudé, et dont le principal sommet, marqué par une pyramide géodésique élevée jadis par le fameux géographe Cassini, porte la cote 783 est un vaste lapiaz où béent de très nombreux avens, gouffres et ragages.

Le seul bien connu est ce Ragas situé au fin fond de la vallée de Dardennes, exutoire d'un réservoir souterrain qui suffit longtemps à fournir Toulon d'eau potable: les autres, au nombre d'une quinzaine, n'ont été explorés qu'assez récemment, surtout par M. le Cdt Moreau qui a bien voulu nous communiquer ses notes.

Le plus profond de tous, après le Ragas, paraît être le Trou du Cierge, situé à la cote 100, sur le côté Est d'un profond ravin, appelé le « Majoraou » et qui va rejoindre celui du Ragas, Aucun chemin n'y conduit,

et, que l'on s'y rende par Fieraquet, le Jeu-de-Palets et le chemin de Laure, ou par le hameau des Olivières et les Hautes Carrières, il faut, sur un certain parcours, traverser une large zone de rochers fissurés et découpés à arêtes vives (Calcaire urgonien) où pousse par endroits un rude maquis de broussailles.

Cette région dépend du Domaine de Tourris à M. de Gasquet.

L'accès par l'ouest (Revest et Fieraquet) a été jalonné de flèches noires par les Excursionnistes Toulonnais et il nécessite la traversée du ravin.

Le « Trou » s'ouvre en plein roc; il a en réalité deux orifices peu distants l'un de l'autre. L'exploration en a pu être réalisée le 20 mai 1928;

Le puits n'est pas tout à fait vertical et à une profondeur de 114 m. il se termine par une salle d'une vingtaine de mètres encombrée de cailloux lancés d'en haut et formant un cône de six à sept mètres de haut; il ne s'y trouve que de très étroites fissures par où l'eau peut sans doute s'infiltrer jusqu'au Ragas, situé à environ 1100 m. à vol d'oiseau dans le S. O.

Les beaux Dimanches

Des Pomets au Revest

Des « Quatre Chemins des Routes » — quatre chemins qui sont... cinq — la route d'Evenos, par le Broussan, monte tout doucement durant trois kilomètres avec des points de vue charmants sur Toulon, sa rade et la vallée de Dardennes.

Et l'on arrive ainsi aux Pomets.

Accroché au flanc oriental du « Baou de 4 Ouro » — le Bau de 4 Heures — le hameau groupe au bord de la route sa vingtaine de maisons; devant la vieille chapelle dont le seuil porte le millésime de 1639, avec deux branches de pommiers en fruits, armes parlantes, une petite fontaine coule.

Dépassons le hameau et voici le pont de Marlets. Le torrent du Valdai-gon, descendu du col de Garde, bondit ici d'une hauteur respectable et la structure de la roche a dessiné sur la rive gauche un curieux pont naturel, abri précieux pour les troupeaux.

Laissons à notre gauche la route du Broussan, passons le pont et engageons-nous sur le chemin qui, au flanc du Caume, nous conduit vers le Revest.

A trois cents mètres de ce pont, la source des Marlets murmure non loin du chemin, qui suit les contours de la montagne pour déboucher à la naissance du ravin de Malvallon, où se dresse un très pittoresque oratoire bâti sur un roc, au bord du chemin.

Ce ravin où on a ouvert une carrière de marbre sur le versant sud et une carrière de sable sur l'autre, reçoit les eaux de la source Charlois,



qui jaillit au milieu d'un épais massif de ronces et après avoir arrosé un petit verger, descend en cascade dans le Malvallon parmi une végétation luxuriante.

La ruine d'un ancien couvent de Trinitaires émerge en bas de la verdure et un cadran solaire bâti au sommet d'une aiguille rocheuse domine le ravin.

Pins et chênes offrent, tout proche de la source, un ombrage propice où l'on peut déjeuner et faire une agréable sieste. L'eau est fraîche, les genêts sont en fleurs.

Les amateurs d'escalade pourront, par le ravin, en amont de la source, atteindre les curieux abris sous-roche du Lauron, que l'on aperçoit blottis au pied de la falaise rocheuse. On y a trouvé des haches de pierre et on y jouit d'un merveilleux panorama.

Le retour s'effectuera par le Revest — tour sarrazine (?) et pavillon de chasse du roi René (??) — à travers les jardins « arrosés » qui couvrent les pentes orientales du Caume, descente sur le barrage et Dardennes ou par la route: trois kilomètres jusqu'au tramway de Dardennes,

Extraits des annales de la Société d'archéologie du Var, n°17 - 1965

ANNALES
DE LA
**SOCIÉTÉ des SCIENCES
NATURELLES
et d'ARCHÉOLOGIE
de TOULON et du VAR**

S.B.G.E.A.V. 1898 et S.H.N.T. 1909 réunies

Reconnaissance J.O. du 23-5-1946

Siège Social : MUSEUM D'HISTOIRE NATURELLE
Boulevard Leclerc, TOULON

Chèques Postaux : Marseille 210-98

En vente au Siège Social

La Société laisse aux auteurs la responsabilité de leurs articles

Elle ne s'immisce pas dans les questions de priorité

Offert gratuitement aux Sociétaires

PROSPECTIONS ARCHEOLOGIQUES A LA VIEILLE VALETTE

Par Jean JOUBERT, Marc GERARD et Pierre BALENCIE

1. — SITUATION :

A environ 4 kilomètres au Nord du village de La Valette (Var), à la limite de cette commune et de celle du Revest, se dresse une importante barre rocheuse qui culmine à 470 mètres et au sommet de laquelle se trouvent les ruines moyenâgeuses dites de la « Vieille Valette ». Cette masse rocheuse présente sur sa face Sud une falaise dont la paroi, orientée Est-Ouest, atteint une cinquantaine de mètres de haut environ. Ce site, bien exposé au soleil domine une vallée reliant les villages du Revest et de La Valette, vallée qui le sépare de la face Nord du Faron. Ancien lieu de passage, il commande aussi un col qui mène au plateau de Tourris et de là à Solliès-Ville.

Géologiquement il s'agit d'un massif de calcaire urgonien foré de nombreuses excavations de diverses dimensions, dont les ouvertures, au Sud, laissant aller au loin la vue, qui s'étend au pied de la falaise où se trouve une étroite terrasse, jusqu'à La Valette et au-delà vers la mer.

Signalé en 1869 par Laurent Germain, dans sa monographie valettoise, qui regrette qu'il n'ait pas donné lieu à des recherches, ce site a été partiellement fouillé il y a quelques années par M. Véraldo, qui s'est plus particulièrement arrêté à la plus grande des grottes dont nous parlerons plus loin. Il a malheureusement dû constater dans son rapport que « de toute évidence un travail de fouille dont le but n'avait rien de scientifique a été pratiqué et a tout détruit (1) ». Cependant les trouvailles qu'il a pu effectuer : dents humaines, débris osseux, fragments de poteries néolithiques, rares silex, lui ont permis de conclure à l'existence d'un ossuaire.

Tout ceci nous a incité à entreprendre une étude plus complète de l'ensemble du site et à demander une autorisation de sondages à

(1) Nous signalons à ce propos qu'il est désolant de trouver des sites ainsi bouleversés où il devient difficile sinon impossible d'effectuer un travail valable après le passage de chercheurs clandestins inexpérimentés et surtout avides d'enrichir une inutile collection. Nous venons encore de le constater récemment dans une grotte, à La Garde-Freinet.

Monsieur le Directeur des Antiquités Préhistoriques (2) d'Aix-en-Provence.

II. — TRAVAUX :

Visites préliminaires : En juin 1963, lors d'une première visite, nous explorons sommairement la grande grotte, déjà sondée par M. Véraldo. Sur la terrasse étroite, au pied de la falaise il existe plusieurs emplacements qui pourraient avoir servi d'habitats.

En octobre de la même année, nouvelle visite, plus détaillée, accompagnée de M. Véraldo et de M. Bel (historien de La Valette), où nous apprenons que la grande grotte est appelée « Trou de Gaspard » en souvenir, dit-on, de Gaspard de Besse qui fut arrêté à La Valette. Un emplacement sur la terrasse, au pied de la falaise, paraît particulièrement intéressant du fait de sa situation à 50 mètres environ à l'Ouest du Trou de Gaspard, sous un *surplomb*, donc à l'abri des chutes provenant du sommet, et de la présence de quelques débris de poteries grises trouvées presque en surface.

Plus loin vers l'Ouest se trouve une autre petite grotte dont le porche éboulé lui fera donner le nom de Grotte de l'Eboulis (2 tessons de poteries présumés du XIII^e ou XIV^e siècle s'y trouvent en surface).

Divers autres trous, de dimensions réduites et d'accès difficile, sont également repérés.

Sondages : Mars-Avril 1964 (3) : Ces sondages ont été conduits par MM. J. Joubert, P. Balencie et M. Gerard, avec la participation occasionnelle du Docteur Dupoux et d'une équipe de jeunes étudiants, membres pour la plupart de la S.S.N.A.T.V. (Prévoit, Daille...), ce qui a permis un jour de pouvoir constituer 2 chantiers séparés (le fait d'avoir rassemblé onze participants est assez intéressant pour être noté).

Les sondages ont porté successivement ou d'une façon concomitante sur :

- 1) — le Trou de Gaspard et les petites grottes
- 2) — la Grotte de l'Eboulis
- 3) — le fond de la cabane n° 1
- 4) — accessoirement les alentours.

1) *Le Trou de Gaspard et les petites grottes* :

A. — *Le Trou de Gaspard* : Déjà décrit par M. Véraldo, dans son rapport ; il s'agit d'une grotte d'une douzaine de mètres de longueur, se terminant par un étroit boyau. Son entrée est surélevée de 4 mètres

(2) Nous remercions Monsieur Garnier, Directeur de la Société Formétal des facilités d'accès qu'il a bien voulu nous accorder.

(3) J. Joubert. Communication du 6 décembre 1964 à la séance mensuelle de la S.S.N.A.T.V. Bull. Nov.-Déc. 1964, p. 7.

environ, par rapport à la terrasse, mais son accès est relativement commode. Elle s'ouvre par un porche et se rétrécit rapidement pour ne plus atteindre que 1,50 mètre de large sur 2 mètres de hauteur, à 6 mètres de l'entrée. Plus loin, la pénétration devient malaisée. Sur la droite en entrant, à 3 mètres environ, s'ouvre au ras du sol, un diverticule dont l'entrée est obturée, en partie, par de la terre argileuse, relativement meuble. Après un étroit boyau d 0,50 mètre, ce diverticule s'élargit en forme de poire orientée Nord-Sud, de 2 mètres de long et 1 mètre de hauteur. Peu de trace d'humidité.

Le sondage a été effectué dans le diverticule, choisi spécialement parce qu'il y avait moins de chance de remaniement récent. Le reste de la grotte est, en effet, très bouleversé.

Il a été procédé à l'ouverture d'une tranchée de 0,50 mètre de large, à la hauteur du diverticule et dans tout le travers de la grotte, sur une profondeur de 0,50 mètre (pas de stratigraphie décelable). La terre déblayée a été tamisée sans résultats. Ce travail a permis le dégagement de l'entrée du diverticule. Ensuite dégagement du boyau et du diverticule lui-même, vidé sur les 3/4 de sa surface par petits carrés de 1 mètre, travail en position pénible. Tous les déblais ont été passés au tamis à maille de 5 m/m.

Résultats : Quelques fragments de poteries rudimentaires délitées, inclassables — rares ossements humains : 1 morceau de côte et des fragments de pariétal — pierre en forme de fusaïole mais sans perforation centrale (plusieurs semblables trouvées à Saint-Estève). Dans la grotte : 1 dent et 1 os qui pourrait être un rocher. Il est à rappeler que lors de sa fouille, M. Véraldo avait découvert 1 pointe de javelot, 1 fragment de harpon (?), des lamelles microlithiques et 1 pointe de flèche, le tout décrit dans son rapport. Le site devait être, alors, moins bouleversé qu'actuellement. Le bruit court que des amateurs à la recherche de « silex » ont depuis saccagé l'ensemble de la grotte, ce qui paraît confirmé par les résultats décevants et le bouleversement du sol.

B. — Petites grottes : Il s'agit, en fait, de 2 trous à quelques mètres à l'Est du Trou de Gaspard, et un troisième à l'Ouest, plus éloigné tous trois d'accès difficile et de dimensions exigues, d'environ 2 mètres de profondeur. Très peu de déblais avec quelques ossements de rongeurs et quelques coprolithes. Pas de tessons. Elles ont toutes trois été entièrement examinées, avec tamisage des déblais.

2) Grotte de l'Eboulis :

Il s'agit d'un boyau de 4,50 mètres de longueur, se terminant très étroitement. Sa largeur de 1,25 mètre sur la moitié de la longueur, se rétrécit dans l'autre moitié rendant l'accès impossible, sans un dégagement préalable qui n'a d'ailleurs pas été entrepris, la hauteur est de 1 mètre. L'intérêt de cette grotte vient de ce qu'un vaste porche, en abri sous roche, s'est effondré devant. Avant l'effondrement, une plate-forme devait exister sous ce porche. Mais la masse rocheuse en rend l'exploration impossible (quartier de roche de plusieurs m³).

Cependant un sondage, dans le début de la grotte, qui devait être le fond de cet abri sous roche, maintenant disparu, nous a semblé utile.

Après débroussaillage et déblaiement de l'éboulis et de l'entrée, nous avons trouvé un seuil rocheux. Le sondage a débuté à cet endroit, par tranches de 40 centimètres, sur toute la largeur, avec essai de stratigraphie en profondeur, mais en fait un seul niveau. Trois tranches, soit 1,20 mètre environ, ont été exécutées. Les déblais ont été évacués et passés au tamis de 5 m/m. La fouille a rapidement atteint un niveau de calcite très dure, épousant le sol rocheux, en forme de cuvette, comme le prouve son percement sur 20 centimètres environ. La couche de terre atteint au creux de cette cuvette 0,50 mètre au maximum. C'est une terre noire, avec traces de cendres et peut-être même un foyer, mais à peine marqué, indiquant une occupation temporaire possible. Nombreuses coprolithes.

Résultats : 1 grosse molaire de capridé (L. = 5 cm., l. = 2,5 cm., épais. = 1,5 cm.). Débris d'os longs, dont certains en partie calcinés, possibilités de traces de décarnation. Quelques fragments de dents de capridés. 2 vertèbres de petits rongeurs.

Fragments de poteries, la pluparts des IX^e et X^e siècles — poteries indigènes gris-clair — sonores et dures — fragments de tuiles — noyaux d'olives en grand nombre — 2 fragments épais d'assiettes, sans doute moyenâgeuse, avec engobe blanc, à dessin vert et marron (XIV^e siècle ?).

3) Fonds de cabane n° 1 :

A. — Conduite de la fouille :

Plusieurs emplacements possibles de fonds de cabane ont été reconnus, mais celui-ci a été choisi de préférence aux autres car il est protégé par un surplomb de rocher qui empêche les tessons susceptibles de tomber du plateau supérieur, de venir perturber les niveaux.

Le site qui affecte approximativement la forme d'un demi-cercle de 5 mètres de diamètre, environ, a été divisé en 5 compartiments, les 4 derniers présentant une surface relativement plane, le premier une légère pente pouvant, à la rigueur être considérés comme un petit palier à 2 niveaux, recouvert de terre et sans niveau archéologique décelable ; les quelques tessons trouvés dans ce compartiment devaient venir des compartiments 2 et 3.

Ces derniers ont été fouillés intégralement. En forme de trapèze, leurs dimensions sont respectivement des n° 2 : bases 1,50 m et 0,50 m. hauteur 2 m. ; n° 3 : bases 2 m. et 1,50 m. hauteur 1,50 m. En fait le découpage, exécuté sciemment d'une manière différente du quadrillage classique, avait été suggéré par une grosse pierre apparente qui s'est révélée être un indice dépourvu d'utilité, et la plupart des tessons ou objets trouvés doivent être classés sans tenir compte du découpage, si ce n'est pour déterminer leur emplacement.

Trois niveaux peuvent être décelés mais il faut reconnaître que cette esquisse de stratigraphie n'est pas très nette.

1) Niveau 1 récent, de 5 à 8 cm, stérile, formé d'humus et fragments de calcaire détachés de la paroi rocheuse. Quelques tessons moyenâgeux épais.

2) Niveau 2, d'une quinzaine de cm d'épaisseur, terre grise, foncée, pulvérulente, avec traces de cendres, et un foyer contre la paroi; poterie grise et quelques petits ossements.

3) Niveau 3, terre compacte, assez grasse, presque noire; de 10 cm près de la paroi rocheuse, atteint 30 à 40 cm vers l'extérieur, suivant le relief. Sorte de terrasse bâtie sur la paroi rocheuse et consolidée par de nombreuses pierres assez grosses et plus ou moins plates. Poteries et ossements dans le niveau. Enfin, tout à fait au fond: 1 silex.

Les compartiments 4 et 5 ont été sondés au moyen d'une petite tranchée perpendiculaire au rocher. La stratigraphie n'est confirmée mais les tessons sont plus rares. La recherche n'a pas été poursuivie.

L'ensemble des déblais a été examiné au tamis fin de 3 mm.

B. — *Etude des matériaux :*

Niveau 1 : rares poteries moyenâgeuses non en place.

Niveau 2 :

a) Six fragments de poterie de pâte gris-foncée légèrement rugueuse, très cuite et vacuolaire, avec ornementation de petits dessins en creux, à la molette, sorte de petits rectangles verticaux, en bandes horizontales (figures 1 à 5 sur la planche jointe représentant des poteries). L'un d'eux (non figuré) a des traits verticaux et des triangles. Les parois d'épaisseur variable mais généralement minces, figures 1 et 2 : 5 mm ; 3 : 4 mm ; 5 et 5 : 3 mm. Selon l'épaisseur des parois et la forme des dessins on est en présence d'au moins trois récipients différents, mais la petitesse des fragments ne permet pas d'essayer une reconstitution valable.

b) 4 fragments de pâte plus claire, à décors linéaires peu prononcés, les épaisseurs varient également entre 3 et 5 mm (fig. 9), l'un d'eux est un rebord de vase d'épaisseur maximum de 8 mm (figure 8).

c) 26 fragments, de même pâte mais sans décors, également de 3 à 5 mm (1 seul a 7 mm) et appartenant à plusieurs « vases ».

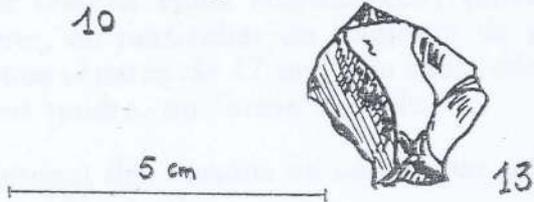
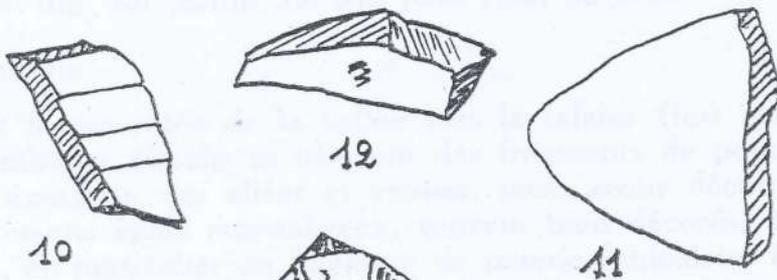
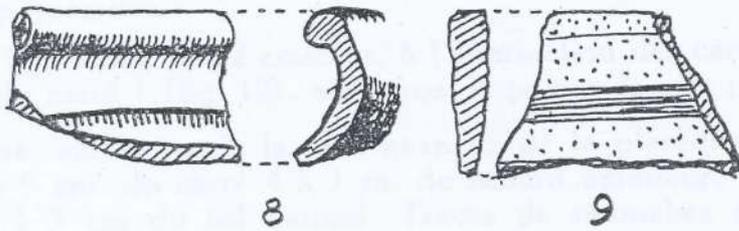
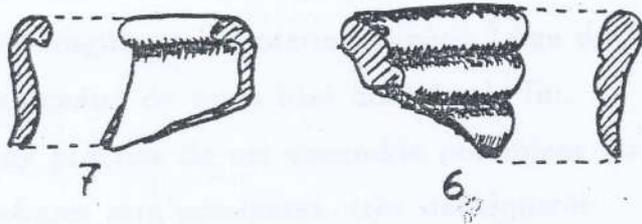
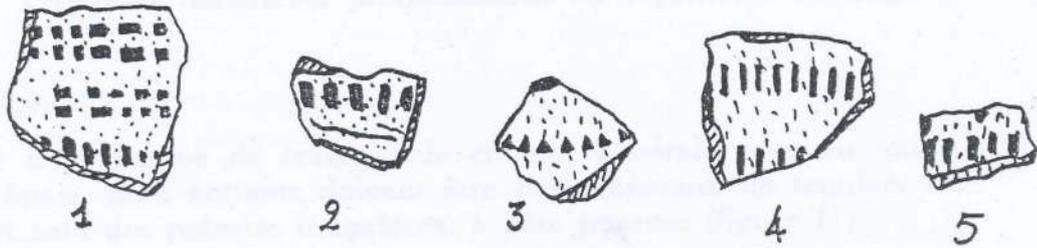
L'ensemble de cette céramique paraît être identique à celle trouvée à Saint-Genies-de-Comolas (Gard) dans la Grotte du Lierre et attribuée à l'époque Carolingienne (Provence Historique, avril-juin 1962) par MM. Gagnère et Granier (4).

d) Dans ce niveau se trouvent aussi une douzaine de tessons de poterie vernissée, à engobe extérieure dont la couleur est soit marron,

(4) Voir également « Provence Historique » du 3^e trimestre 1963 (mêmes auteurs).

LA VIEILLE VALETTE.

FOND de CABANE.



jaune, verte ou noire ; 1 tesson est peint en deux couleurs ; plusieurs portent des nervures ondulées horizontales (figures 6 et 7) ; 1 paroi à décors linéaires ; 2 fonds d'assiettes, se rattachent au Moyen Age (XIV^e siècle), période d'occupation du Plateau supérieur de la Vieille Valette.

L'un des ^{ab}terrons serait, selon M. Lacam, un fragment de lampe musulmane à vernis vert.

e) Quelques ossements probablement de capridés : os longs et dents.

Niveau 3 :

a) Une dizaine de tessons, de couleur générale rose ou rouge, assez épais, dont certains doivent être des morceaux de tegulae. La plupart sont des poteries rougeâtres, à pâte poreuse (figure 11).

b) Tessons assez fins, à parois minces, pâte dure et sonore, rayures et bombements horizontaux (fig. 10).

c) 1 seul fragment de poterie indigène (Age du Fer).

d) 3 morceaux de verre irisé dont 1 très fin.

Plusieurs poteries de cet ensemble pourraient être gallo-romaines.

e) Quelques rares ossements, très déchiquetés.

f) 2 silex grossiers :

— l'un à la limite des 2 couches, à l'intersection des carrés 2 et 3 et à 30 cm du carré 1 (fig. 12), en forme de pointe épaisse ;

— l'autre, sur la partie la plus avancée de la plate-forme, dans le carré 2 à 5 cm. du carré 4 à 1 m. du rebord extérieur, mais profondément, à 3 cm du sol naturel. Traces de retouches et surtout d'enlèvement (fig. 13). Enfin, un très petit éclat de silex.

4) *alentours* :

Lors de la remontée de la vallée vers la falaise (fort malaisée) dans de nombreux éboulis se trouvent des fragments de poteries diverses. Au cours de nos allées et venues, nous avons découvert de nombreux tessons épais moyenâgeux, souvent bien décorés, à dominante verte, en particulier un fragment de poterie funiculaire épaisse, avec 2 trous séparés de 12 mm très usés, décors intérieurs blancs, avec dessin vert tendre, en forme d'étoile.

Egalement des tessons de céramique peignée, non tournée, d'époque ligure (Halstatt).

Au-dessus de la falaise, près des ruines de la Vieille Valette, en plus de nombreux tessons moyenâgeux, dents et ossements humains, il a été trouvé un petit grattoir en silex noir. Une pointe de flèche avait déjà été recueillie par le Cdt Laflotte (v. Bull. Soc. Et., Draguignan 1920-21 et Zig-Zags dans le Var par L. Henseling).

Aucune monnaie n'a été découverte sur l'ensemble du site.

CONCLUSION

Ces recherches n'ont pas abouti à des résultats notables dans le domaine de la Préhistoire, c'est-à-dire à l'intérieur du cadre dans lequel nous aurions voulu limiter nos travaux.

Le gisement qui paraissait être le plus important, le Trou de Gaspard, a été de toute évidence pillé et bouleversé ; le sol de la grotte de l'Eboulis s'est révélé être sans profondeur suffisante et n'a permis que la récupération, sans classement stratigraphique, de quelques tessons et ossements.

Par contre, le surplomb qui précède la barre rocheuse sur presque toute sa longueur a vraisemblablement été le siège d'un habitat plus ou moins durable à 3 époques :

- occupation aux temps ligures et celto-ligures (Halstatt et Tène).
- traces d'occupation temporaire au moment des invasions barbares contemporaines des derniers siècles de l'Empire Romain (IV - V^e siècles ?)
- occupation plus importante à une période troublée de l'Histoire de la Provence : VIII^e, IX^e et X^e siècles, correspondant aux temps carolingiens et aux invasions Sarrasines, où les habitants fuyant la plaine et les villes se sont réfugiés sur les hauteurs.

Les poteries présumées carolingiennes trouvées sur un seul fond de cabane constituent un commencement de preuve assez important pour justifier la mise en œuvre de travaux plus poussés.

Cela viendrait, en effet, en complément (5) de l'étude sur la « Poterie Carolingienne en Provence », par de Cabrens, parue dans le Bulletin des Amis du Vieux Toulon, 1^{er} trimestre 1942, qui signale la présence de poteries de ce type, bien qu'à décors légèrement différents, à Saint-Estève, au Castrum de Aurovenes, près de Toulon, au Beausset-Vieux, à Château-Vieux, près de Signes et à Evenos.

(5) D'autres poteries « carolingiennes » ont été recueillies par M. Lacam à Forcalqueiret et à La Garde-Freinet.

**Extraits de l'atlas préhistorique du midi méditerranéen, par H Barge
Éditions du CNRS - 1978**

CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

Centre Régional de Publications : Marseille

ATLAS

PRÉHISTORIQUE

DU

MIDI MÉDITERRANÉEN

FEUILLE DE

TOULON

par
Hélène BARGE

EDITIONS DU CNRS



ATLAS PRÉHISTORIQUE DU MIDI MÉDITERRANÉEN

Sous la direction de Gabriel CAMPS
Professeur à l'Université de Provence
et de Henriette CAMPS-FABRER
Maître de Recherche au C. N. R. S.

Feuille de TOULON

au 1/100 000
par

Hélène BARGE

9 m de profondeur et son ouverture était recouverte par une pierre rectangulaire de 1 m x 0,50 m.

Il contenait des ossements humains bien conservés, alignés contre les parois et couverts par un éboulis. Leur âge n'a pas été déterminé.

Lieu de dépôt du mobilier inconnu.

BIBLIOGRAPHIE.

JAUFFRET (P.), 1957 - Découverte d'ossements dans un aven du Broussan, *B.S.S.N.T.V.*, 110, 12ème an., 1957, communication 3, p. 10.

LAYET (J.), 1957 - Le colloque Rhône-Rhin de l'archéologie préhistorique, *B.S.S.N.T.V.*, 110, 12ème an., 1957, communication 2, pp. 7, 9, 10.

45 - GROTTTE DE L'HOMME FERRE (ou Fer).
(Commune Evenos. Arrt. Toulon, canton Ollioules).

Carte 1/20 000 : Toulon II.

Les premières découvertes archéologiques dans la grotte de l'Homme Fere datent de 1885. Elles furent signalées par L. Henseling dans « Zigzags dans le Var » en 1919. Des sondages furent effectués en 1947-1948 par M. Véraldo, puis en 1964 par J. Joubert et P. Balencie. Cette grotte est située au N-W du Revest, sur les pentes N-E du Mt-Caumes, au sommet de l'éboulis qui domine la fontaine St-Martin. Orientée vers le Nord, elle mesure 5 m de large, 15 m de haut, 23 m de profondeur et 65 m de long.

Les fouilles de 1964 furent entreprises à l'entrée de la cavité et contre la paroi de gauche, jusqu'à 2 m de profondeur. Elle ne révélèrent aucune stratigraphie. Le matériel comprend :

- des lames de silex larges et épaisses, attribuées par M. Véraldo au Magdalénien final (?), une pointe en silex qualifiée de moustérienne (?),
- une aiguille en os,
- des fragments de poterie à pâte épaisse, mal cuite, et d'autres à pâte plus fine, inornée. Ils sont attribués au Néolithique,
- des ossements humains en surface et au fond de la grotte, ainsi que des traces de foyer,
- des dents et une griffe d'*Ursus Speleus*, des os de capridé et de petits rongeurs, une dent de rhinocéros aurait été trouvée dans la caverne selon L. Henseling.

La grotte a peut-être été habitée au Paléolithique. Mais il est difficile d'en avoir la certitude, étant donné que le mobilier n'est pas visible.

Collection M. Véraldo, à Toulon (non visible) et J. Joubert au Dépôt de Fouilles à Toulon.

BIBLIOGRAPHIE.

BOSSAVY (J.), 1920 - Indique l'intérêt qu'il y aurait à fouiller la caverne de l'Homme Fée, *Rhodania*, Congrès de Grenoble, 2ème an., fasc. 1, 1920, p. 34 note n° 222.

JOUBERT (J.), 1964 - Problèmes archéologiques, *B.S.A.V.T.*, 86, 1964, pp. 64-93, pp. 77, 78.

JOUBERT (J.), 1965 - Activité archéologique de 1964, *B.S.S.N.A.T.V.*, 156, 20ème an., 1965, p. 4.

- JOUBERT (J.), 1966 - La grotte de l'Homme Fer, *A.S.S.N.A.T.V.*, 18, 1966, sondages d'octobre 1964, pp. 49-51.
- HENSELING (L.), 1919 à 1938 - Zigzags dans le Var, Toulon, Alté, 1ère série, 1919, 88 p., p. 6 ; 2ème série, 1931, 88 p., pp. 8, 21, 22 ; 6ème série, 1934, 24 p., p. 11 ; 8ème série, 1938, 75 p., p. 35.
- LAFLOTTE (Ct.), 1922 - La grotte de l'Homme Fé, *Bull. Soc. Botan. Géol. Entomol. Archéol. Var*, n° 27, juil. 1922, pp. 7, 8 ; n° 28, oct. 1922, pp. 2-4.
- LAYET (J.), 1950 - Le livre de la Courtine, Toulon, Impr. du S-E, 1950, 500 p., 277 fig., 6 cartes, 3ème partie, fasc. 2, les fusaïoles et les outils, p. 4.
- LAYET (J.), 1956 - La Préhistoire et la Protohistoire de la rég. toul., suivi de l'Age Néolithique, *Bull. Acad. Var*, 124ème an., 1956, pp. 227-257, 7 pl., p. 232.

FAUX DOLMEN DES AVELLANIES.

(Commune Solliès-Toucas. Arrt. Toulon, canton Solliès-Pont).

Carte 1/20 000 : Cuers VII.

Il fut découvert et signalé en 1950 par M. Véraldo. Il se trouve au S-W de Belgentier, dans la commune de Solliès-Toucas, au cœur de la forêt des Morières. La table du dolmen aurait 4 m de long et serait orientée NW-SE.

D'après G. Sauzade, qui a entrepris la révision des dolmens du Var, ce serait un pseudo-mégalithe.

BIBLIOGRAPHIE.

- VERALDO (M.), 1950-1951 - Découverte d'un dolmen dans les environs de Toulon, *A.S.S.N.T.V.*, 3, 1950-1951, p. 129, 1 fig.

46. BAUME DE TRUEBIS (ou du Trueby).
(Commune Cuers. Arrt. Toulon, chef-lieu de canton).

Carte 1/20 000 : Cuers VIII.

Elle fut découverte par Ch. de Boutiny à la fin du siècle dernier. Il s'agit d'une résurgence d'hiver de 8 m de profondeur et de 6,25 m de long, située sur la rive gauche du Gapeau près de la Guiranne, à 200 m à l'Ouest de la grotte du Tisserand.

Les niveaux ont été remaniés par des fouilles clandestines. Elle a récemment été fouillée par R. Poilroux et J. Pietri, qui datent son utilisation comme grotte funéraire de l'Age du Bronze et peut-être du Chalcolithique. Le matériel archéologique enfoui dans la première galerie comprenait :

- une pointe de javelot et un couteau en silex, 3 petites haches polies en roche verte,
- des poinçons et de gros os fendus dans le sens de la longueur,
- de nombreux fragments de poterie à pâte noire, dont un possède une ébauche d'anse,
- des coquilles de cardium perforées, de petites perles plates en calcaire, un pendentif en grès fin, trapézoïdal percé et poli, avec gravé sur l'une de ses faces un « homme stylisé »,

- un personnage féminin, bras levés, représentant peut-être la déesse de la fécondité (fig. 23, n° 3),
- un personnage tracé à l'ocre rouge, avec des jambes arquées, trois paires de bras levés et trois barres horizontales au-dessus de la tête (fig. 23, n° 4),
- un personnage avec deux paires de bras levés (fig. 23, n° 2),
- une coulée de peinture rouge.

Ces peintures sont encore bien conservées.

BIBLIOGRAPHIE.

- BENOIT (F.), 1955 - L'art primitif méditerranéen de la vallée du Rhône, *Publ. des Ann. de la Fac. Lettres d'Aix-en-Prov.*, 9, 1955, 73 p., pp. 24, 30, pl. 3, n° 2.
- GLORY (A.), SANZ MARTINEZ (J.), GEORGEOT (P.), NEUKIRCH (H.), 1948 - Les peintures de l'Age du Métal en France Méridionale, *Préhistoire*, X, 1948, pp. 7-135, 91 fig., pp. 92 à 97, 119, 123, 127, 134, 2 fig.
- GRIMAUD (P.), 1967 - Compte rendu d'excursion sur le Croupatier, *B.S.S.N.A.T.V.*, 168, 22ème an., 1967, p. 9.
- HENSELING (L.), 1931-1938 - Zigzags dans le Var, Toulon, Alté, 2ème série, 1931, 88 p., p. 26 ; 8ème série, 1938, 75 p., pp. 34, 52.

98 - GROTTES DU LAURON.

(Commune Le Revest-les-Eaux. Arrt. Toulon, canton Toulon IV).

Carte 1/20 000 : Toulon II.

L. Henseling et A. Guehard ont signalé dans les environs du Revest-les-Eaux, plusieurs grottes d'importance inégale ayant livré des vestiges préhistoriques. Elles portent le nom de grottes du Lauron. La plus grande d'entre elles a été fouillée par M. Véraldo vers 1947-1948, puis par R. Gérard. Elle se trouve à l'Ouest du Revest, au bas de la falaise méridionale du Mont Caumes, près de la source Charlois.

Le sol de la grotte a été perturbé. M. Véraldo a toutefois trouvé dans 1,40 m d'épaisseur de terre, quatre niveaux archéologiques allant du Néolithique Moyen à l'Age du Bronze. Le mobilier récolté comporte :

Industrie lithique en silex :

- 1 grattoir sur lame,
- 3 burins busqués, dont l'un serait de facture paléolithique selon J. Layet,
- des perçoirs, pointes, pointes de flèche,
- 1 lame finement retouchée et d'autres plus petites,
- des haches polies en roche verte,
- 1 polissoir en schiste.

Industrie osseuse :

- 6 poinçons et des rondelles en os,
- des extrémités de poinçons que Véraldo avait prises pour des pointes de javeline à base biseautée de type magdalénien.

Céramique : elle atteste la présence des Chasséens, des Campaniformes et surtout des hommes de l'Age du Bronze :

- des fragments de vase à pâte noire, de forme globuleuse et à embouchure rétrécie, légèrement

caréné et décoré de deux bandes horizontales de chevrons gravés après cuisson typiques du Chasséen,

- un petit bord et un fragment de panse avec décor de chevrons faits au peigne et un petit mamelon, se rattachant au Campaniforme (fig. 24, n° 1 et 2),
- des bols à fond rond ou plat, de gros vases à décor digital, une anse « ad ascia » et une anse à poucier, de l'Age du Bronze.

Parure :

- 1 perle en roche verte (callais),
- 2 pendeloques en os (fig. 24, n° 3),
- 1 fusaiole biconique en calcaire blanc utilisée comme pendeloque,
- 1 dent de canidé et 1 petit os de rongeur percés d'un trou biconique,
- 1 plaque de nacre et 1 fragment d'azurite,
- 2 pièces en os travaillées.

Anthropologie : les restes de sept squelettes, crânes exceptés, appartenant à des sujets jeunes, de petite taille (1,50 m).

M. Véraldo a distingué deux rites funéraires : l'entassement des os pêle-mêle dans une fosse qui serait la plus ancienne, et l'incinération.

Faune :

- quelques os de bovidés, de suidés, de chien,
- une columbelle et un morceau de carapace de tortue.

Cette grotte a peut-être été fréquentée au Paléolithique (J. Joubert). Quant au Néolithique, il est difficile de savoir quelle fut sa durée par rapport à l'Age du Bronze, étant donné les profonds remaniements de la couche archéologique.

Collection M. Véraldo au Dépôt de Fouilles de Toulon.
Collections A. Durand et M. Véraldo, à Toulon.

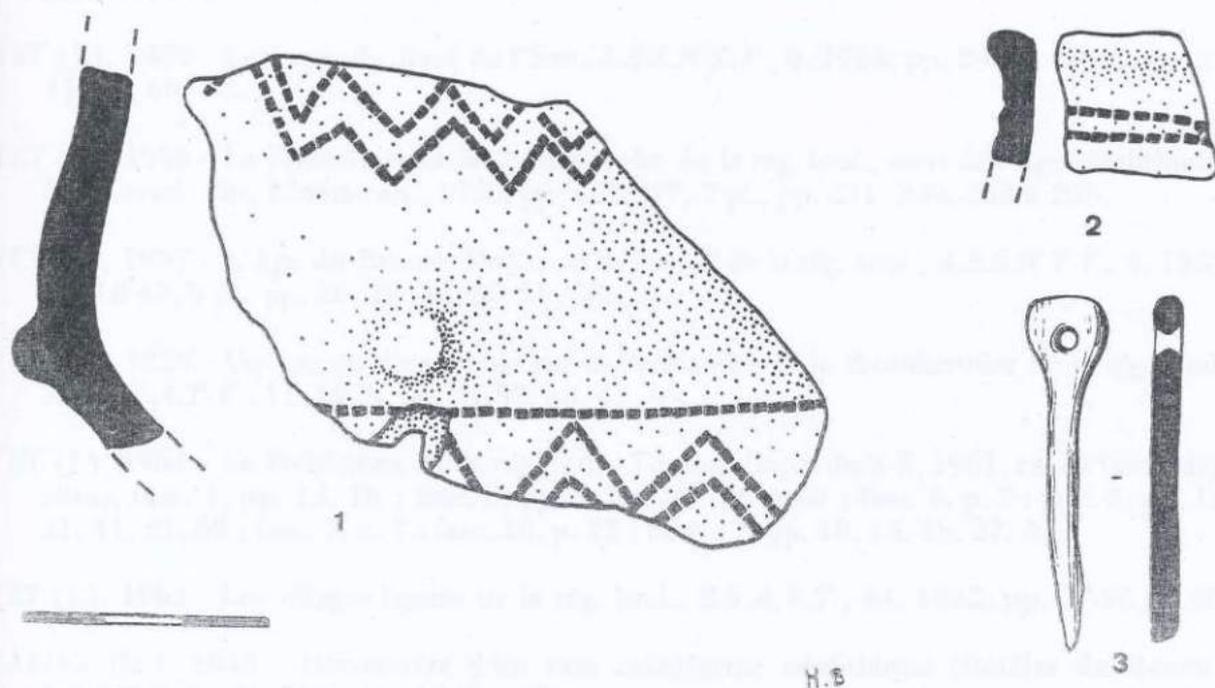


Fig. 24 - Grotte du Lauron n° 98. Campaniforme : 1, fragment de panse avec mamelon et décor de chevrons faits au peigne. 2, bord décoré de lignes parallèles à l'aide d'un peigne. 3, pendeloque en os chalcolithique.

BIBLIOGRAPHIE.

- CASTANIER (P.), 1893 - Histoire de la Provence dans l'Antiquité, I, La Provence Préhistorique et Protohistorique, Paris, Marpon et Flammarion, 1893, 295 p., 1 carte, p. 169.
- DURAND (A.), 1948-1949 - Les fouilles de Ste-Estève, *A.S.S.N.T.V.*, 2, 1948-1949, pp. 99-106, p. 99.
- GAGNIERE (S.), 1948 - La grotte du Lauron, *Gallia*, VI, 2, 1948, informations, pp. 423, 424.
- HENSELING (L.), 1919 à 1938 - Zigzags dans le Var, Toulon, Alté, 1ère série, 1919, 88 p., p. 5 ; 2ème série, 1931, 88 p., p. 8 ; 6ème série, 1934, 204 p., p. 11 ; 7ème série, 1935, 191 p., p. 18 ; 8ème série, 1938, 75 p., pp. 34, 35, 65, 66.
- JOUBERT (J.), 1964 - Problèmes archéologiques, *B.S.A.V.T.*, 86, 1964, pp. 64-93, pp. 77, 78.
- LANTIER (R.), 1951 - Recherches archéologiques en Gaule en 1950, *Gallia*, IX, 1951, p. 165.
- LAYET (J.), 1946-1947 - La Stalagmite du Destel, *A.S.S.N.T.V.*, I, 1946-1947, pp. 92-124, 2 pl., p. 96.
- LAYET (J.), 1948-1949 - Le Logis du Bord de l'Eau, *A.S.S.N.T.V.*, 2, 1948-1949, pp. 120-138, 8 pl., pp. 124 bis, 126.
- LAYET (J.), 1950 - Le livre de la Courtine, Toulon, Impr. du S-E, 500 p., 277 fig., 6 cartes, 3ème partie, fasc. 2, Les fusaïoles et les outils, p. 4 ; 5ème partie, Le pays de la Courtine, pp. 18 bis, 23, 32.
- LAYET (J.), 1952 - Compte rendu d'excursion, *B.S.S.N.T.V.*, 58, 1952, p. 10.
- LAYET (J.), 1953 - Le Site Telo, Toulon, Impr. du S-E, 1953, 348 p., 50 pl., introduction, pp. 5, 15, 16, 20 ; 4ème partie, fasc. 4, Le Sous-Roche des Lierres, p. 187 ; fasc. 5, Le Trou du Duc du Faron, pp. 217, 239 ; 5ème partie, Le Site Telo de la Préhist. à la colon. rom., pp. 275, 277.
- LAYET (J.), 1954 - Le Logis du Bord de l'Eau, *A.S.S.N.T.V.*, 6, 1954, pp. 29-77, 19 pl., pp. 37, 45, 61, 69, 77.
- LAYET (J.), 1956 - La Préhistoire et la Protohistoire de la rég. toul., suivi de l'Age Néolithique, *Bull. Acad. Var.*, 124ème an., 1956, pp. 227-257, 7 pl., pp. 231, 249, 253 à 255.
- LAYET (J.), 1957 - L'Age du Bronze Moyen et Terminal de la rég. toul., *A.S.S.N.T.V.*, 9, 1957, pp. 18-43, 9 pl., pp. 26, 29, 32, 35, 36, 38.
- LAYET (J.), 1959 - Un aperçu d'ensemble sur la Préhistoire et la Protohistoire de la rég. toul., *A.S.S.N.A.T.V.*, 11, 1959, pp. 31-52, pp. 42, 46.
- LAYET (J.), 1961 - La Préhistoire de la rég. toul., Toulon, Impr. du S-E, 1961, en 20 fasc. (déjà cités), fasc. 1, pp. 12, 16 ; fasc. 3, pp. 5, 24, 25, 28 à 30 ; fasc. 4, p. 7 ; fasc. 5, pp. 12, 21, 41, 51, 60 ; fasc. 7, p. 7 ; fasc. 10, p. 25 ; fasc. 17, pp. 10, 15, 18, 27, 31.
- LAYET (J.), 1962 - Les villages ligures de la rég. toul., *B.S.A.V.T.*, 84, 1962, pp. 77-95, p. 80.
- VERALDO (M.), 1948 - Découverte d'un vase caliciforme néolithique (fouilles du Revest), *B.S.S.N.T.V.*, 24, 3ème an., 1948, p. 3.

VERALDO (M.), 1948-1949 - La grotte du Lauron, *A.S.S.N.T.V.*, 2, 1948-1949, pp. 141-151, 3 pl.

VERALDO (M.), 1961 - Excursion du 11 déc. au Lauron, *B.S.S.N.A.T.V.*, 132, 16ème an., 1961, pp. 4, 5.

99 - STATION DU SOUZY.

(Commune Toulon. Arrt. Toulon, chef-lieu de canton I).

Carte 1/20 000 : Toulon II.

Le site fut fouillé en 1943 par J. Layet. C'est une station de plein air voisine de la grotte ossuaire de l'Uba. Elle se trouve au Nord de Toulon, à l'extrémité occidentale du Mont Faron, au bas de la falaise qui supporte la Tour de l'Uba. Elle porte le nom de son propriétaire M. du Souzy.

Assez pauvre dans l'ensemble, elle a fourni des vestiges remontant au Chalcolithique et au Bronze Moyen :

- de nombreux éclats de taille de silex, un outil de silex blanc ayant servi de pointe, un grattoir caréné.
- des fragments de poterie à moyens de préhension attribués au Chalcolithique, des tessons de petites coupes à pâte noire, lissée, de petits vases à fond hémisphérique et bords droits, de l'Âge du Bronze (Layet), une anse en forme de ruban. Ch. Lagrand pense qu'elle est différente des anses ligures et donc antérieure au Bronze Final qui serait d'ailleurs absent du site, contrairement à ce qu'a écrit J. Layet,
- une valve de praire et une cérithes percées d'un trou de suspension ont pu servir d'éléments de parure,
- des coquilles de patelles, de moules, de clovisses et des os de lapin.

Collection J. Layet au Dépôt de Fouilles de Toulon et collection du Souzy, à Toulon.

BIBLIOGRAPHIE.

- LAGRAND (Ch.), 1968 - Recherches sur le Bronze Final en Provence Méridionale, Thèse d'Université dactylographiée, Aix-en-Prov., 1968, 349 p., 88 pl., 7 cartes, p. 332.
- LAYET (J.), 1950 - Le livre de la Courtine, Toulon, Impr. du S-E, 1950, 500 p., 277 fig., 6 cartes, 3ème partie, fasc. 4, Les grains de collier et les fibules, p. 6.
- LAYET (J.), 1953 - Le Site Telo, Toulon, Impr. du S-E, 1953, 348 p., 50 pl., 3ème partie, fasc. 2, La station du Souzy, pp. 141-149, 1 fig. ; fasc. 3, Le Promontoire de la Tour de l'Uba, p. 150 ; 4ème partie, fasc. 5, Le Trou du Duc du Faron, p. 221 ; 5ème partie, Le Site Telo de la Préhist. à la colon. rom., p. 290.
- LAYET (J.), 1954 - Le Logis du Bord de l'Eau, *A.S.S.N.T.V.*, 6, 1954, pp. 29-77, 19 pl., p. 48.
- LAYET (J.), 1956 - La Préhistoire et la Protohistoire de la rég. toul., suivi de l'Âge Néolithique, *Bull. Acad. Var.*, 124ème an., 1956, pp. 227-257, 7 pl., p. 235.

104 - GRANDE GROTTTE DE LA RIPELLE (ou du Mt. Combe).
(Commune Le Revest-les-Eaux. Arrt. Toulon, canton Toulon IV).

Carte 1/20 000 : Toulon III.

Elle fut découverte par R. Gérard en 1938, puis fouillée de 1940 à 1942. Elle est creusée au S-E du Revest-les Eaux, dans un angle de la falaise Sud du Mont Combe. C'est un couloir de 4 m de long donnant sur une salle de 7 m de long sur 2,50 m de large et 5 m de haut. Une autre petite salle cachée derrière une draperie de calcite a été découverte par M. Debroas.

Les objets ont été trouvés à la surface du sol et jusqu'à 1 m de profondeur. Mais les niveaux trop remaniés n'ont pas permis d'établir de stratigraphie. Le matériel récolté va du Paléolithique Supérieur au Chalcolithique, et comprend quelques vestiges isolés du Bronze Final.

Industrie lithique :

- 1 pointe de flèche en silex ramassée à la surface du sol,
- 2 pointes de technique solutréenne et 2 autres s'apparentant à celle de Bruniquel. Cette industrie paléolithique en grotte, rare en région toulonnaise, est bien réelle. J. Courtin a confirmé l'existence de ce Paléolithique.

Industrie osseuse : une esquille utilisée comme aiguille.

Céramique :

- des débris de poterie attribuables au Néolithique ou au Chalcolithique,
- des tessons ornés du décor digital, de l'Age du Bronze (Layet).

Parure :

- une pendeloque en cristal de roche avec un trou de suspension percé en biais,
- des perles en pierre polie, olivaires,
- une coquille perforée.

Anthropologie : des ossements humains peu nombreux et fragmentés.

Collection R. Gérard au Dépôt de Fouilles de Toulon.

BIBLIOGRAPHIE.

- GERARD (R.), 1944-1945 - La station préhistorique de la Ripelle, au Mt Combe près de Toulon, *Bull. Soc. Bot. Géol. Entomol. et Archéol. du Var*, 55, 46ème an., 1944-1945, pp. 12-15, 2 pl.
- GERARD (R.), 1947 - Compte rendu de l'excursion du 16 fév. à la station préhistorique de la Ripelle, *B.S.S.N.T.V.*, 12, 2ème an., 1947, p. 2.
- JOUBERT (J.), 1964 - Problèmes archéologiques, *B.S.A.V.T.*, 86, 1964, pp. 64-93, p. 77.
- JOUBERT (J.) et GERARD (M.), 1968 - L'antenne toulonnaise du C.D.A.V., *A.S.S.N.A.T.V.*, 20, 1968, pp. 22-45, p. 25.
- LAYET (J.), 1950 - Le livre de la Courtine, Toulon, Impr. du S-E, 1950, 500 p., 277 fig., 6 cartes, 3ème partie, fasc. 2, Les fusaiöles et les outils, p. 4.
- LAYET (J.), 1953 - Le Site Telo, Toulon, Impr. du S-E, 1953, 348 p., 50 pl., introduction, pp. 5, 15, 19 ; 4ème partie, fasc. 5, Le Trou du Duc du Faron, pp. 217, 221.

- LAYET (J.), 1956 - La Préhistoire et la Protohistoire de la rég. toul., suivi de l'Âge Néolithique, *Bull. Acad. Var*, 124ème an., 1956, pp. 227-257, 7 pl., pp. 231, 248, 249.
- LAYET (J.), 1957 - L'Âge Chalcolithique-Bronze Ancien de la rég. toul., *B.S.A.V.T.*, 79, 1957, pp. 93-123, 9 pl., pp. 96, 97.
- LAYET (J.), 1959 - Un aperçu d'ensemble sur la Préhistoire et la Protohistoire de la rég. toul., *A.S.S.N.A.T.V.*, 11, 1959, pp. 31-52, p. 44.
- LAYET (J.), 1961 - La Préhistoire de la rég. toul., Toulon, Impr. du S-E, 1961, en 20 fasc. (déjà cités), fasc. 1, p. 15 ; fasc. 3, pp. 4, 5, 23, 24 ; fasc. 11, pp. 5, 6.
- LAYET (J.), 1962 - Les villages ligures de la rég. toul., *B.S.A.V.T.*, 84, 1962, pp. 77-95, pp. 80, 81.

105 - PETITE GROTTTE DE LA RIPELLE (ou du Mt. Combe).
(Commune Le Revest-les-Eaux. Arrt. Toulon, canton Toulon IV).

Carte 1/20 000 : Toulon III.

R. Gérard la découvrit et la fouilla en 1938. A. Durand récolta ce qui restait en 1939. Elle est creusée au S-E du Revest, dans la falaise Sud du Mont Combe, près de la Grande Grotte de la Ripelle. C'est une petite salle de 0,85 m de large sur 1 m de haut et 3 m de long.

Dans un sol archéologique remanié ont été ramassés des vestiges du Chalcolithique Final.

Industrie lithique : 4 pointes de flèche foliacées, bifaces, certaines à bords denticulés.

Céramique : des tessons à surface lissée.

Parure :

- plusieurs pendeloques courbes en schiste, en stéatite et en coquillage,
- un anneau en calcaire,
- un cristal de quartz hyalin perforé,
- des perles olivaires en roche verte,
- de petites perles discoïdes calibrées en stéatite,
- une grosse perle en forme de tonnelet en métal, probablement en cuivre (selon M. Andreis, elle contiendrait 98 % de cuivre et des traces d'étain). Ce genre de perle aurait été importé du Languedoc à la fin du Chalcolithique (J. Courtin).

Anthropologie : des restes humains appartenant à des sujets de petite taille (1,42 m et 1,56 m) et à l'ossature gracile.

Nous sommes en présence d'un ossuaire chalcolithique plus récent que celui de la Grande Grotte de la Ripelle, à cause de la perle de métal.

Collection R. Gérard au Dépôt de Fouilles de Toulon.

BIBLIOGRAPHIE.

- COURTIN (J.), 1974 - Le Néolithique de la Provence, Thèse d'Université, *Mémoire de la Soc. Préhist. Fr.*, 11, 1974, ed. Klincksieck, 359 p., 126 fig., 31 pl., pp. 206, 209, 250.
- GERARD (R.), 1944-1945 - La station préhistorique de la Ripelle au Mt Combe près de Toulon, *Bull. Soc. Bot. Géol. Entomol. et Archéol. du Var*, 55, 46ème an., 1944-1945, pp. 12-15, 2 pl.

- GERARD (R.), 1947 - Compte rendu d'excursion du 16 fév. à la station préhistorique de la Ripelle, *B.S.S.N.T.V.*, 12, 12ème an., 1947, p. 2.
- JOUBERT (J.), 1964 - Problèmes archéologiques, *B.S.A.V.T.*, 86, 1964, pp. 64-93, p. 77.
- JOUBERT (J.) et GERARD (M.), 1968 - L'Antenne toulonnaise du C.D.A.V., *A.S.S.N.A.T.V.*, 20, 1968, pp. 22-45, p. 25.
- LANTIER (R.), 1947 - Recherches archéologiques de 1945 : grotte funéraire du début de l'Age du Bronze, fouillée à la Ripelle, *Gallia*, V, I, 1947, p. 205.
- LAYET (J.), 1950 - Le livre de la Courtine, Toulon, Impr. du S-E, 1950, 500 p., 277 fig., 6 cartes, 3ème partie, fasc. 4, Les grains de collier et les fibules, p. 6.
- LAYET (J.), 1953 - Le Site Telo, Toulon, Impr. du S-E, 1953, 348 p., 50 pl., introduction, pp. 5, 15, 19 ; 4ème partie, fasc. 5, Le Trou du Duc du Faron, pp. 217, 221 ; 5ème partie, Le Site Telo de la Préhist. à la colon. rom., p. 278.
- LAYET (J.), 1956 - La Préhistoire et la Protohistoire de la rég. toul., suivi de l'Age Néolithique, *Bull. Acad. Var*, 124ème an., 1956, pp. 227-257, 7 pl., pp. 231, 248, 249.
- LAYET (J.), 1957 - L'Age Chalcolithique-Bronze Ancien de la rég. toul., *B.S.A.V.T.*, 79, 1957, pp. 93-123, 9 pl., pp. 96, 97.
- LAYET (J.), 1959 - Un aperçu d'ensemble sur la Préhistoire et la Protohistoire de la rég. toul., *A.S.S.N.A.T.V.*, 11, 1959, pp. 31-52, p. 44.
- LAYET (J.), 1961 - La Préhistoire de la rég. toul., Toulon, Impr. du S-E, 1961, en 20 fasc. (déjà cités), fasc. 1, p. 15 ; fasc. 3, pp. 4, 5, 23, 24 ; fasc. 11, pp. 5, 6.
- LAYET (J.), 1962 - Les villages ligures de la rég. toul., *B.S.A.V.T.*, 84, 1962, pp. 77-95, pp. 80, 81.

106 - GROTTTE DE L'ATELIER DE LA RIPELLE.
(Commune Le Revest-les-Eaux. Arrt. Toulon, canton Toulon IV).

Carte 1/20 000 : Toulon III.

L'atelier de la Ripelle a été découvert et fouillé en 1938 par R. Gérard. C'est une grotte située au S-W du Revest, sur les pentes Ouest du Mont Combe, au Nord de la Source de la Ripelle. Elle mesure environ 4,50 m de large sur 4,50 m de long. Elle a servi d'atelier de taille de silex et fut occupée du Néolithique jusqu'à l'Age du Bronze.

Aucune stratigraphie n'a pu être établie. R. Gérard y a récolté :

Industrie lithique :

- un très grand nombre d'éclats informes en silex de mauvaise qualité noirâtre, et quelques uns en silex blond,
- une pointe de flèche en forme de feuille de saule, taillée d'un seul côté et une autre semblable en silex blanc,
- une extrémité de grosse pointe,
- 2 lames de 5 cm de long en silex noir et une petite lame en silex blond,

- 4 grattoirs,
- un galet plat et triangulaire, aux angles arrondis et biseautés, ayant peut-être servi de lissoir, un éclat de schiste et plusieurs morceaux d'ocre jaune.

Céramique : des fragments de poterie attribués au Néolithique et à l'Age du Bronze.

Anthropologie : les restes d'un squelette replié et couché sur le côté droit, appartenant à un homme jeune. Ces ossements étaient rassemblés dans une fosse de 1 m x 0,80 m x 0,50 m.

Faune : des os de lapin, de renard, de capridé et quelques débris de coquilles marines.

Cet atelier de taille semble avoir été peu important.

Collection R. Gérard au Dépôt de Fouilles de Toulon.

BIBLIOGRAPHIE.

- GAIGNEBET (J.P.), 1965 - Notice sur le président R. Gérard, *A.S.S.N.A.T.V.*, 17, 1965, pp. 20-27, p. 22.
- GERARD (R.), 1939-1941 - L'Atelier préhistorique de la Ripelle, *Bull. Soc. Bot. Géol. Entomol. et Archéol. du Var*, 53, 43ème an., 1939-1941, pp. 14-17.
- GERARD (R.), 1947 - Compte rendu de l'excursion du 16 fév. à la station préhistorique de la Ripelle, *B.S.S.N.T.V.*, 12, 2ème an., 1947, p. 2.
- JOUBERT (J.), 1964 - Problèmes archéologiques, *B.S.A.V.T.*, 86, 1964, pp. 64-93, p. 77.
- JOUBERT (J.) et GERARD (M.), 1968 - L'Antenne toulonnaise du C.D.A.V., *A.S.S.N.A.T.V.*, 20, 1968, pp. 22-45, p. 25.
- LAYET (J.), 1953 - Le Site Telo, Toulon, Impr. du S-E, 1953, 348 p., 50 pl., introduction, p. 5.
- LAYET (J.), 1956 - La Préhistoire et la Protohistoire de la rég. toul., suivi de l'Age Néolithique, *Bull. Acad. Var*, 124ème an., 1956, pp. 227-257, 7 pl., p. 231.
- LAYET (J.), 1962 - Les villages ligures de la rég. toul., *B.S.A.V.T.*, 84, 1962, pp. 77-95, pp. 80, 81.
- VERALDO (M.), 1948-1949 - La grotte du Lauron, *A.S.S.N.T.V.*, 2, 1948-1949, pp. 141-151, 3 pl., pp. 145, 149.

107 - L'OPPIDUM DE TOURRIS (ou de la Vieille-Valette). (Commune La Valette-du-Var. Arrt. Toulon, canton Toulon IV).

Carte 1/20 000 : Toulon III.

Des vestiges préhistoriques furent signalés à Tourris dès 1897 par R. Vidal. L'endroit fut fouillé par Z. d'Agnel, le Ct. Laflotte, J. Layet et plus récemment par J. Joubert, M. Gérard et P. Balencie. Cet oppidum se trouve au Nord de la Valette-du-Var, à l'extrémité orientale du Mont Combe, au lieudit Tourris.

Il semble avoir été occupé au début de l'Age du Fer et peut-être avant, lorsque les deux petites grottes creusées au pied de la falaise ont été abandonnées. On y a recueilli :

- une pointe de flèche en silex (Laflotte), une pointe de flèche pédonculée (Saglietto), un petit grattoir en silex noir (Laflotte), des débris de silex, des haches de pierre polie,
- des fragments de poterie de la fin de l'Age du Bronze et du Premier Age du Fer (Layet),
- un crâne humain accompagné de poteries de l'Age du Fer (Gérard),
- des fonds de cabane découverts par J. Joubert, M. Gérard et P. Balencie :
- niveau 1 : poteries du Moyen Age,
- niveau 2 : poteries carolingiennes,
- niveau 3 : poteries de l'Age du Fer...

Collection Saglietto perdue.

Collections J. Layet et J. Joubert au Dépôt de Fouilles de Toulon.

BIBLIOGRAPHIE.

- GERARD (R.), 1947 - Présente un crâne trouvé à la Vieille-Valette, *B.S.S.N.T.V.*, 18, 2ème an., 1947, p. 3.
- GUEBHARD (A.), 1908 - Commission d'Etude des Enceintes Préhist. et Fortifications Anhist., *B.S.P.F.*, V, 7, 1908, pp. 308-316, p. 308.
- GUEBHARD (A.), 1922 - Commission d'Etude des Enceintes Préhist. et Fortifications Anhist., *B.S.P.F.*, XIX, 5, 1922, pp. 117-123, p. 122.
- GLORY (A.), SANZ MARTINEZ (J.), GEORGEOT (P.), NEUKIRCH (H.), 1948 - Les peintures de l'Age du Métal en France Méridionale, *Préhistoire*, X, 1948, pp. 7-135, 91 fig., p. 103.
- HENSELING (L.), 1931 à 1938 - Zigzags dans le Var, Toulon, Alté, 2ème série, 1931, 88 pl., p. 17 ; 7ème série, 1935, 191 p., p. 87 ; 8ème série, 1938, 75 p., pp. 57, 66.
- JOUBERT (J.), 1964 - Problèmes archéologiques, *B.S.A.V.T.*, 86, 1964, pp. 64-93, pp. 77, 84.
- JOUBERT (J.), GERARD (M.) et BALENCIE (P.), 1965 - Prospections archéologiques à la Vieille-Valette, *A.S.S.N.A.T.V.*, 17, 1965, pp. 31-38, 1 pl., p. 37.
- LAFLOTTE (Ct.), 1919 - Rapport pour la Commission d'Etude des Enceintes Préhist. et Fortifications Anhist., *B.S.P.F.*, XVI, 8-9-10, 1919, pp. 325-337, 10 pl., p. 326.
- LAFLOTTE (Ct.), 1920-1921 - Promenades Archéologiques Varoises, *Bull. Soc. d'Et. et Arch. de Draguignan*, XXXIII, 1920-1921, 114 p., 10 pl., pp. 51, 113.
- LAYET (J.), 1950 - Le livre de la Courtine, Toulon, Impr. du S-E, 500 p., 277 fig., 6 cartes, 5ème partie, Le pays de la Courtine, p. 19.
- LAYET (J.), 1953 - Le Site Telo, Toulon, Impr. du S-E, 1953, 348 p., 50 pl., introduction, pp. 5, 23 ; 5ème partie, Le Site Telo de la Préhist. à la colon. rom., p. 290.
- LAYET (J.), 1956 - La Préhistoire et la Protohistoire de la rég. toul., suivi de l'Age Néolithique, *Bull. Acad. Var*, 124ème an., 1956, pp. 227-257, 7 pl., p. 231.
- LAYET (J.), 1962 - Les villages ligures de la rég. toul., *B.S.A.V.T.*, 84, 1962, pp. 77-95, pp. 80, 81, 88.
- VIDAL (R.), 1897 - Archéologie du Var, *Bull. Acad. Var*, XX, 1897, pp. 89-198, p. 91.

108 - TROU DE GASPARD.

(Commune La Valette-du-Var. Arrt. Toulon, canton Toulon IV).

Carte 1/20 000 : Toulon III.

Signalée en 1869 par L. Germain, cette grotte fut fouillée par M. Véraldo, puis par J. Joubert, M. Gérard et P. Balencie. Elle est creusée au Nord de la Valette-du-Var, au bas de la falaise orientale du Mont Combe, au-dessous des ruines de Tourris. D'autres grottes plus petites, deux à l'Est et une à l'Ouest qui porte le nom de grotte des Eboulis, ont dû servir d'habitat bien avant la station de Tourris. C'est un boyau de 12 m de long.

Les fouilles pratiquées sur 50 cm de profondeur ont donné des objets remontant peut-être à l'Age du Bronze ou à une période antérieure :

- une pointe de javelot en silex, des lamelles microlithiques en silex, une pointe de flèche en silex (Véraldo),
- des fragments de poterie indéterminés,
- quelques ossements humains.

Collection J. Joubert au Dépôt de Fouilles de Toulon.

Collection M. Véraldo, à Toulon (non visible).

BIBLIOGRAPHIE.

JOUBERT (J.), 1965 - Activité archéologique de 1964, *B.S.S.N.A.T.V.*, 156, 20ème an., 1965, pp. 3, 4.

JOUBERT (J.), GERARD (M.) et BALENCIE (P.), 1965 - Prospections archéologiques à la Vieille-Valette, *A.S.S.N.A.T.V.*, 17, 1965, pp. 31-38, 1 pl.

109 - DOLMEN DE MAUBELLE.

(Commune La Crau. Arront. Toulon, canton Hyères).

Carte 1/20 000 : Toulon IV.

C'est le Dr. Jaubert qui a signalé le site de Maubelle, au N-E de la Crau, près d'Hyères, sur la rive droite du Réal Martin, sur une petite colline dominant l'étang de Maubelle. Il y aurait découvert une station préhistorique et plusieurs grottes au pied de la colline. Non loin de cette station se trouve un dolmen orienté N-S, sans dalle de couverture, au centre d'un grand tumulus. G. Sauzade a fait la révision de ce mégalithe.

Le Ct. Laflotte indique à 50 m au N-E du tumulus un menhir en grès de 1,50 m de haut.

BIBLIOGRAPHIE.

BONSTETTEN (H. de), 1873 - La carte archéologique du Var, Toulon, F. Robert, 1873, 40 p., 1 carte, p. 37.

COTTE (V.), 1924 - Documents sur la Préhistoire de Provence, Aix-en-Prov., Dragon, 1924, fasc. 2, La civilisation néolithique, p. 209.

GUEBHARD (A.), 1923 - Deuxième rapport pour la Commission d'Etude des Enceintes Préhist. et Fortifications Anhist., *B.S.P.F.*, XX, 9, 1923, pp. 229-286, pp. 245, 246, 255.



la Cadrière d'Azir

Bandol

47° 48'

10° 10'

Merselle

GRANDE RADE

TOULON

LA SEYNE-SUR-MER

SIX-FOURS-LA-PLAGE

SANARY-SUR-MER

la Crôte

Hydrographie

de Toulon. Cf. Mémoires



GRANDE RADE

Hydroaërme
de Toulon-St Mandrier

TOULON
172.6

LA SEYNE-
SUR-MER

SIX-FOURS-LA-PLAGE

SOLLIÈS-TOUCAS

SOLLIÈS-PONT

LA FARÈDE

LA VALETTE DU VAN

LA GARDE

LA SEYNE-
SUR-MER

SIX-FOURS-LA-PLAGE

Extraits « Le Var » par Jean-Pierre Brun et Marc Borréani

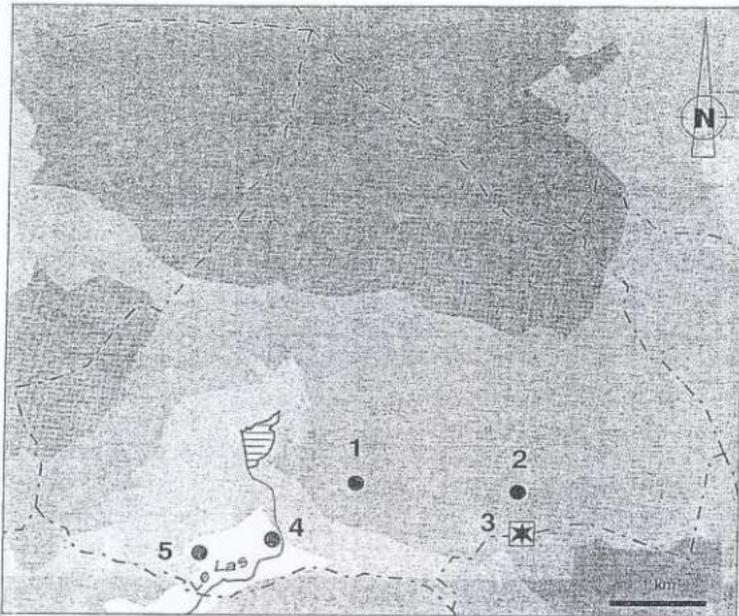


Fig. 692 - Carte archéologique du Revest-les-Eaux (dessin M. Borréani et Fr. Laurier / C.A.V.)

103 - Revest-les-Eaux (Le)

(par M. Borréani et G. Cazalas)

La commune du Revest-les-Eaux, d'une superficie de 2407 ha, s'inscrit dans un cirque que dominent plusieurs sommets calcaires : le *Mont Caume*

(808 m) à l'ouest, *Le Grand Cap* (783 m) et *Tourris* (678 m) au nord, le *Mont Combe* (470 m) à l'est et *Le Faron* (550 m) au sud. Au XVIII^e siècle, on y cultivait surtout des oliviers dont la récolte était traitée dans les moulins hydrauliques implantés le long du *Las* : Cl.-Fr. Achard, 1787-1788, II, p. 276. Le Revest tire son nom de *revestum*, terme de bas-latin signifiant le revers, probablement à cause de la situation du village, sur le revers du *Mont Caume*. Le village est situé sur un promontoire rocheux dominant la vallée de *Dardennes* bien arrosée par le ruisseau du *Ragas* dont la source, en amont du village, alimente encore partiellement l'agglomération toulonnaise.

G. Lambert (1886-1892, I, p. XIII-XV) signale la découverte de deux inscriptions funéraires de l'époque romaine sur le territoire du Revest. Confiées par les habitants à M. l'abbé Verlaque, leur lieu de conservation est aujourd'hui inconnu : • 1. *D(iis) [M(anibus)] / Ant[...]* / et *Her[...]* / *Licin Pa[...]* : « Aux Dieux Mânes d'Ant... et de Her..., ... Licinius (?) Pa... » : *C.I.L.*, XII, n° 5757 ; • 2. *Romana / Beruli filia vixit a(nnos) V / Berulius lib(ertis) et suis (fecit)* : « Romana, fille de Berulius, vécut cinq ans. Berulius a élevé (ce monument) pour ses affranchis et sa famille » : *C.I.L.*, XII, n° 5760 ; - A. Blanchet *et alii*, 1932, p. 33, n° 63/7 et 63/8 (signalées par erreur comme provenant de Toulon). E. Garcin (1835, II, p. 334) attribue à la tour romane du Revest une antiquité indue (cette identification est encore citée avec un point d'interrogation par A. Blanchet *et alii*, 1932, p. 33, n° 64).

Age du Fer et Antiquité tardive

(2848) A *Tourris/La Vieille-Valette* (fig. 692, n° 3), habitat perché fortifié de l'âge du Fer (occupé des VI^e/Ve siècles av. J.-C. aux II^e/Ier siècles av. J.-C.), réoccupé à la fin de l'Antiquité (Ve siècle apr. J.-C.) : A.-L. Laflotte, 1919, p. 326 ; - M. Moliner, 1982, p. 91-94, n° 25 ; - J. Bérato *et alii*, 1995a, n° 155. En contrebas des vestiges du *castrum* médiéval de *Tourris*, sur les pentes occidentales, un mur de soutènement en pierres sèches pourrait appartenir à l'enceinte de l'âge du Fer, ailleurs totalement détruite lors de la construction du *castrum*. L'abondance du matériel céramique atteste une dense occupation à l'âge du Fer et durant l'Antiquité tardive. Mobilier : monnaies : obole, petit bronze au caducée de Marseille, *folles* de Constantin ; grande épingle en bronze ; céramique campanienne A, claire africaine C et D, DS.P., commune à pâte claire, à pâte brune, à pâte grise tardive, modelée ; amphores : étrusque, marseillaise, italique, africaine, orientale ; *dolium* ; meules en basalte.

Epoque romaine

(17641) A *La Tourravelle* (fig. 692, n° 1), petit habitat rural de l'époque romaine. Inédit, prospection G. Cazalas. Le matériel, peu abondant, est répandu sur des terrasses en friche. Mobilier : céramique sigillée sud-gauloise ; amphore gauloise.

(11888) A *Tourris/Les Bouisses* (fig. 692, n° 2), habitat rural de l'époque romaine. Inédit, prospection de Pierre Saliceti. Matériel et moellons de grès éparpillés sur d'anciennes restanques. Mobilier : céramique sigillée sud-gauloise, luisante, DS.P., commune à pâte brune tardive, commune à pâte claire ; amphore africaine ; *dolium*.

(2849) A *Dardennes* (lotissement du « Vallon des Oliviers ») (fig. 692, n° 4), habitat rural de l'époque romaine (fin du I^{er} siècle av. J.-C.-II^e siècle apr. J.-C.) : C.D.A.V., 1982, p. 38-39. Mobilier : céramique sigillée italique (marque *A.Titi*), commune à pâte claire (mortier) ; amphore gauloise ; pesons circulaires.

(17642) A *La Salvatte* (fig. 692, n° 5), habitat rural de l'époque romaine. Inédit, prospection G. Cazalas. Le matériel est éparpillé sur d'anciennes terrasses en cours de lotissement (aucune structure en place). Mobilier : céramique commune à pâte claire ; amphore gauloise ; *dolium*.